« Pour mettre un savoir au clair, il faut le désensacher, il faut l'étaler, il faut le partager avec autrui, il faut le discuter. »

GASTON BACHELARD

Cogitamus

Lettre d'information de l'Association Internationale Gaston Bachelard

N°9 – Automne-hiver 2013

Site Web : www.gastonbachelard.org
Courriel : association.bachelard@gmail.com

Editorial

Par Jean-Jacques Wunenburger,
Président de l'AIGB

A la une

Rencontre autour volume de Cerisy	*p.3*
Hommage à Gilbert Durand	*p.6*
Salle Gaston Bachelard à Bar-sur-Aube	*p 3*
Atelier Gaston Bachelard	*p.6*
Manifestations à venir	*p.22*
Publications	*p.26*
Aventures d'idées	*p.46*
« Bonne feuilles »	*p.53*

Le 18 janvier 2014 se tiendra l'assemblée générale annuelle qui permettra de faire le bilan de l'association pour l'année écoulée, la première sous le sigle nouveau d'« Association Internationale Gaston Bachelard ». Internationale, elle l'est plus que jamais au vu des témoignages réguliers de la réception de Bachelard hors de France. Nous avons de bonnes nouvelles de plusieurs doctorants bachelardiens dans le monde et de jeunes chercheurs qui découvrent l'œuvre de Bachelard après s'être formés au contact de Husserl ou Merleau-Ponty. Nous avons pu faire connaissance, à notre grande surprise, avec des bachelardiens à l'école de théâtre de Brasilia ou à la Faculté d'architecture de l'université de Sao Paulo.

Association des amis bachelardiens, elle l'est plus que jamais aussi, au vu des messages chaleureux reçus de lecteurs, traducteurs, introducteurs universitaires, artistes, des quatre coins du monde (Turquie, Algérie, Espagne, Portugal, Lituanie, Corée, etc.). Des artistes rendent hommage à l'homme par la peinture, la sculpture, sans que nous puissions toujours relayer leurs offres. Il nous faudra bientôt réunir tous ces créateurs plasticiens (mais aussi en audiovisuel, en musique ou en danse), habités par les images bachelardiennes, qui les explorent et les prolongent sans les mots. Que de confessions touchantes aussi quand une archéologue du CNRS ou un architecte brésilien avouent que Bachelard est toujours sur leur table de chevet. De nouveaux témoignages seront bientôt aussi diffusés par la belle revue amie *Bachelardiana*, dirigée par notre dévouée et inspirée Valeria Chiore.

Pour la première fois aussi notre association déplacera son Assemblée générale à Paris (Ecole normale supérieure, rue d'Ulm) pour mieux se faire connaitre. Gaston Bachelard n'a-t-il pas lui-même fait le saut de sa Champagne à la Bourgogne puis de Dijon à Paris ? Nous profiterons de cette réunion pour organiser le matin une rencontre-débat autour du livre publiant les actes du colloque de Cerisy-la-Salle de 2012, qui devrait permettre

d'ouvrir le débat au-delà des cercles associatifs. En ce début d'année nous devrons élargir l'équipe qui veille à l'actualité bachelardienne, commencer à préparer l'avenir en terme de publications, de recherches et d'événements, remettre en chantier l'outil interactif du site Internet, et multiplier les liens avec d'autres associations dont la respectable association des amis de Henry Corbin et la jeune association des amis de Gilbert Durand. Nous venons de nous réunir avec les amis de Bosco en novembre à Dijon et sommes en train de préparer des rencontres avec des amis de Cassirer en Italie et les amis de R Caillois à Paris. Il nous faudra aussi attirer vers nous tous ceux qui ont déjà apporté d'importantes contributions en France et à l'étranger et qui ne sont pas encore adhérents. Espérons aussi que l'année 2014 verra enfin tranchée dans le bon sens l'affaire de l'héritage de Suzanne Bachelard, qui attriste tant d'amis désireux de voir se créer une Fondation. Nous disposons d'une large communauté très attachée à l'homme et à son œuvre ainsi que de ressources techniques pour archiver, partager, informer qui ne peuvent que nous encourager dans notre entreprise encore pleine de promesses. Nous comptons sur vous tous.

Tribune libre

Par Julien Lamy,
Rédacteur en chef de Cogitamus

Les anecdotes sont parfois banales, voire ennuyeuses, mais elles peuvent se révéler instructives, matière à cogitations, ou simplement amusantes. Nous en partagerons ici une concernant Bachelard, plus précisément la réception de ses ouvrages en extrême Orient.

Cette anecdote nous a été transmise par Hyun-Sun Dang, jeune chercheuse coréenne, membre de l'AIGB, qui poursuit une thèse de doctorat sur l'imagination symbolique, l'imaginaire coréen de la féminité et l'universalité de l'imaginaire humain, à partir et dans le sillage des travaux de Gilbert Durand et de Gaston Bachelard. Elle rapporte qu'à l'occasion de la visite d'un temple à Séoul en compagnie du professeur Suk, ce dernier lui a présenté un moine bouddhiste. Or il s'est avéré que le moine Bo-Kyung s'intéressait fortement à la philosophie. Mais quel étonnement fut alors d'apprendre, au sujet de ses lectures en la matière, qu'il prenait grand plaisir à lire *La flamme d'une chandelle* de Bachelard quand il était lycéen !

La réception de l'œuvre bachelardienne dépasse bien les frontières, géographiques, culturelles ou tout simplement « disciplinaires ». Peut-on y voir, au-delà de l'anecdote, une indication, sinon une preuve tangible, de l'universalité concrète de l'imaginaire, et du caractère universel des intuitions bachelardiennes ? A méditer…

Vie de l'Association

● La prochaine **ASSEMBLEE GENERALE** de l'AIGB se tiendra le **samedi 18 janvier 2014** de 14h30 à 17h à l'Ecole Normale Supérieure, salle Cavaillès, 45 rue d'Ulm, Paris 15e (France). Pour la première fois l'Assemblée Générale aura lieu à Paris afin de pouvoir faciliter la présence d'amis de Bachelard de la région parisienne.

A l'occasion de l'assemblée générale aura lieu de 10h à 12h, au même endroit, la présentation-discussion de l'ouvrage collectif issu du colloque de Cerisy-la-Salle de 2012 **GASTON BACHELARD, SCIENCE ET POETIQUE. UNE NOUVELLE ETHIQUE ?** publié par les Editions Hermann en 2013. Les auteurs présents discuteront des thèses défendues dans l'ouvrage avec Anne Fagot-Largeault (Collège de France) et Jean Gayon (Paris I).

● Dans le cadre de l'inventaire des différents documents appartenant à l'*Association Internationale Gaston Bachelard* qui se trouvent à la Médiathèque de Bar-sur-Aube (France), mené à bien par Catherine Gublin et Isabelle Penneçot, nous avons décidé de rendre hommage à cet important et précieux travail effectué par ces membres de l'Association, en sélectionnant quelques reproductions photographiques de pièces consultables dans la Salle Bachelard de la Médiathèque.

Photos de famille – VDB

Suzanne et Gaston Bachelard á l'entrée de Bergères - AIGB

Suzanne, Gaston, Jean et Georges Bachelard - AIGB

Suzanne, Gaston, son frère Georges, avec sa femme et son fils – AIGB

● Nous reproduisons ici, à titre d'exemple de l'intérêt que nombre d'artistes manifestent pour Gaston Bachelard, un extrait d'un courriel adressé courant 2013 à l'Association par le sculpteur Philip Pontay, qui a contacté l'AIGB pour nous faire part de son travail d'artiste, plus particulièrement de la réalisation d'un portrait de Gaston Bachelard.

EXTRAIT

« Je porte depuis longtemps un grand intérêt à l'œuvre de Monsieur Gaston Bachelard. Nos visites (ma femme et moi) fréquentes à Bar sur Aube où nous y avons de nombreux amis, ont accru fortement cet intérêt.

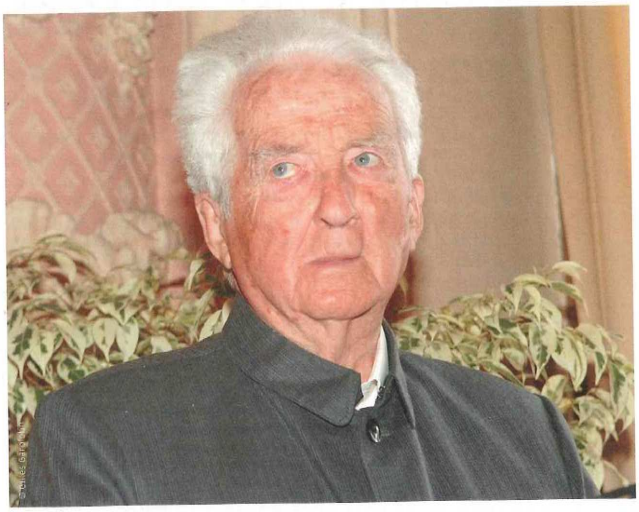
Je vous écris car en tant que sculpteur sur bronze car j'ai réalisé il y a un certain temps le portrait de Gaston Bachelard. J'ai déjà sculpté le portrait de Paul Léautaud pour le futur musée qui devrait voir le jour à Fontenay aux Roses dans sa maison natale.

Ce buste, en argile, médite tranquillement dans mon atelier mais je suis le seul à en profiter. Une seconde étape serait d'en faire un bronze afin d'en faire profiter l'ensemble des Baralbins et Baralbines. Il pourrait prendre place à l'extérieur en centre-ville, au sein de votre association, dans la mairie ou dans tout autre lieu à définir ».

Hommage à Gilbert Durand

HOMMAGE À GILBERT DURAND

**n square va prendre le nom
e ce Résistant et universitaire
e renom. L'occasion de rendre
ommage à un homme qui a beaucoup
pporté à la Ville, et dont le travail
mobilisé une cinquantaine
e laboratoires dans le monde.**



L'assemblée générale constitutive de l'association des Amis de Gilbert Durand s'est réunie à l'hôtel de ville le 1er juin dernier. Cette association est destinée à faire perdurer la mémoire et l'héritage de ce Chambérien d'exception, qui laisse derrière lui un héritage dense. Tout au long de sa vie, il est resté très attaché à Chambéry, témoins des évolutions de la ville, il y a même parfois contribué pour une part importante. De sa naissance à proximité du clocher (aujourd'hui presbytère) Saint-Joseph à son enfance passée au nord de la ville, dans les champs qui deviendraient plus tard le stade municipal, Gilbert Durand avait Chambéry chevillé au cœur. Dans le texte qu'il avait rédigé à la demande de son ami le docteur Gilbertas, il décrivait avec un attachement évident ce qu'il qualifiait de « quartier latin » de Chambéry et qui s'étendait de la rue Marcoz à la rue Paul Bert, entre l'école du même nom, l'école Waldeck Rousseau, l'École normale et lycée de filles (devenu collège Louise de Savoie) et le lycée national de garçons (devenu lycée Vaugelas).

UN SQUARE GILBERT DURAND

C'est au cœur de ce « quartier latin » de Chambéry que le square situé entre l'université de Savoie et le lycée Vaugelas, va prendre le nom de Gilbert Durand en hommage à l'homme, ancien résistant et universitaire de renom, attaché à chacun de ces bâtiments. La nouvelle plaque posée au-dessus de l'ancienne au nom de Jules Daisay sera prochainement inaugurée. Ce sera l'occasion d'apprécier les travaux de remise en état de cette place : pavage, muret et bancs autour des deux platanes.

UN UNIVERSITAIRE DE RENOM

Gilbert Durand est un universitaire transdisciplinaire, chercheur opiniâtre et pédagogue hors pair. Il contribuera de manière décisive au développement de l'université de Savoie, au début des années 1960, alors qu'il était un universitaire dont les premiers ouvrages consacrés à ses recherches sur un sujet novateur, l'imaginaire, commençaient à forger sa réputation. Sa démarche, tout à fait innovante, se voulait au croisement de différentes disciplines des sciences humaines dont il contestait par ailleurs l'éclatement. En 1966, il créa le centre de recherches sur l'imaginaire avec Léon Cellier à l'université de Grenoble et dont le travail inspirera nombre de chercheurs étrangers qui le déclineront autour du monde dans plus de 50 laboratoires.

UN JUSTE

Gilbert Durand fut aussi résistant lors de ses jeunes années. Il a été honoré de la médaille des Justes parmi les Nations, remise en 2000, pour son courage et son engagement à protéger des Juifs au péril de sa vie pendant la seconde guerre mondiale. En 2007, Raymond Aubrac lui avait remis à l'hôtel de ville de Chambéry la cravate de Commandeur dans l'ordre national de la légion d'honneur, pour ses actions courageuses durant la résistance. Un moment inoubliable qui a marqué l'ensemble des témoins.

Article de presse consacré à Gilbert Durand

● Une plaque en l'honneur de Gilbert Durand, ainsi qu'un square rebaptisé en mémoire du philosophe-résistant, explorateur aventureux et rigoureux des galaxies de l'imaginaire, ont été inaugurés le **samedi 23 novembre 2013** à Chambéry, en présence de sa famille, d'amis et de proches, ainsi que de nombreux officiels et élus.

Inauguration du Square G. Durand

Le square Gilbert Durand à Chambéry

Nous reproduisons ci-dessous le discours prononcé par Jean-Jacques Wunenburger, président de l'*Association des Amis de Gilbert Durand*, lors de la cérémonie d'inauguration :

ALLOCUTION

« Madame le député maire, Monsieur le ministre, Mesdames et messieurs les élus, Mesdames et Messieurs les adjoints, adjoints, Monsieur le président, M le proviseur, Mesdames et messieurs les représentants d'associations, chers amis, chères Chao-Ying et Maria-Ying.

Au nom de la toute jeune Association des Amis de Gilbert Durand fondée quelques jours après le décès de notre maître et ami, nous vous exprimons toute notre reconnaissance pour avoir bien voulu inscrire ainsi dans l'espace public de la ville de Chambéry le nom de Gilbert Durand, enfant et gloire de ce pays savoyard. Combien Gilbert Durand serait heureux, me semble-t-il, de constater ainsi, que tout en étant devenu une référence internationale des travaux anthropologiques, du Brésil à la Corée, il est avant tout autre chose reconnu comme un fils de la Savoie, dont le souvenir, gravé sur la plaque du square, est inscrit au cœur intellectuel de sa ville si aimée. Car Gilbert Durand, en voulant depuis les années 1950, renouveler l'étude de l'homme en le décentrant de tout européocentrisme, en l'ouvrant à la diversité des cultures, n'a cessé de revendiquer aussi un enracinement dans un pays, dans une terre. Celle-ci, outre qu'elle rend possible les joies de la chasse et de la pêche, fait naitre en tout homme une identité, même plurielle, et une fidélité à une tradition, entendue comme héritage vivant des cultures à faire fructifier. Car à l'heure où l'on ne parle que de communiquer, il croyait comme R. Debray, que l'urgence est aussi de transmettre non le passé, toujours révolu, mais l'immémorial, qui se cristallise dans les imaginaires des cultures les plus diverses. Et ce square devient ainsi, comme tous

les noms d'une ville, une mémoire destinée à jeter un pont entre les générations, en confiant aux nouvelles un devoir de continuer ce que les anciennes ont réalisé de meilleur.

Notre rencontre autour de la dénomination d'un lieu à sa mémoire me semble correspondre plus profondément à ces deux valeurs exemplaires que Gilbert Durand recherchait dans toutes les communautés d'esprits : le « génie des lieux » et « l'heure propice » (titre d'une belle conférence tenue à Eranos en Suisse en 1982).

Le « génie des lieux », ce square en possède un à coup sûr pour Gilbert Durand. Où inscrire mieux son souvenir qu'en cette place publique, jouxtée par le lycée Vaugelas où il se forma et l'université où il enseigna ? Car Gilbert Durand, s'il croit aux harmonies de l'homme avec la nature, alpine en particulier, est bien, comme un de ses maitres Gaston Bachelard, un homme des livres, des bibliothèques, des lieux d'études, où il acquis avec une aisance qui laisse pantois une culture encyclopédique, un homme aussi des amphithéâtres où il a exercé avec une ascendance magistrale des décennies d'enseignement. Entre le lycée Vaugelas et l'université de Savoie la nouvelle place Gilbert Durand constitue un point symbolique où se perpétue le souvenir d'un grand homme de lettres, d'une grande figure du savoir, d'un grand pédagogue qui savait autant charmer qu'instruire. En dépit de la prolifération vertigineuse de nouvelles techniques de mémorisation et de communication, Gilbert Durand restait attaché à un lieu pour penser, parler, dialoguer. Les arbres de ce square symbolisent bien cette synthèse durandienne de nature et de culture, avec leur force tirée des racines et leur élan vertical vers les cimes. Il délimite bien un lieu qui conserve et rassemble la pensée, dans ses exigences les plus hautes. Car pour Gilbert Durand, le savoir sur l'homme, loin de conduire à l'éparpillement des spécialités qui défigure, doit s'unifier autour d'un tronc, qui est pour lui la fonction symbolique, qui constitue notre véritable vocation. Loin des bateleurs médiatiques, Gilbert Durand aimait penser et parler dans des lieux, des hauts lieux (de Tomar à Ascona, de Cerisy à Ispahan ou Venise). Ce petit square, véritable microcosme au cœur de Chambéry, me semble alors le plus beau monument pour rappeler aux générations futures le besoin profond de fuir la dispersion et l'atomisation, pour trouver un centre, un point fixe, un levier d'Archimède comme disait déjà Descartes, pour accéder à la vérité.

Mais en ce 23 novembre 2013, cette inauguration me semble aussi relever d'une « heure propice ». A l'image de la mélancolie automnale voire hivernale, confrontée aux adversités du climat et autres menaces sociales et civilisationnelles, notre rencontre autour de l'homme et de l'œuvre veut nous rappeler aussi que pour Gilbert Durand la vie est un combat toujours à reprendre pour gagner la liberté de vivre et de penser. Ennemi de l'oppression sous toutes ses formes, Gilbert Durand incarne pour Chambéry, la Savoie et la France, la figure d'un grand résistant, largement reconnu et honoré. Mais tel St Georges combattant le dragon, pour reprendre une figure de cet imaginaire héroïque qu'il affectionnait tant parce qu'il en connaissait intimement l'appel, Gilbert Durand n'a cessé d'œuvrer, contre vents et marées, pour défendre une vraie université, tournée vers

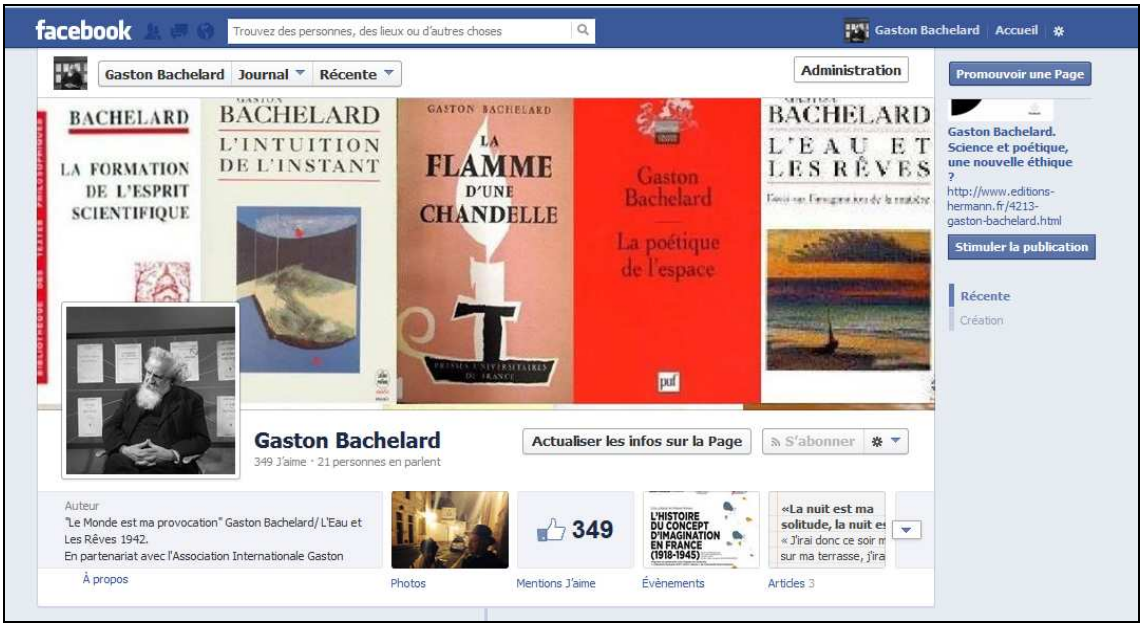
l'universel, un vrai savoir, libéré des facilités réductionnistes et positivistes des sciences de l'homme qui défigurent souvent l'*Homo symbolicus*, créateur des religions et des arts. Plus que jamais en ces jours de frimas, où la nature nous fait signe, gardons donc la leçon de Gilbert Durand, qui nous conviait à ne pas céder aux modes faciles, aux théories superficielles, aux idéologies destructrices, à être au service de la liberté de l'esprit contre toutes les tyrannies, individualistes, opportunistes et arrivistes.

En ce jour, en ce lieu, nous sommes donc reconnaissants à la mairie de Chambéry non seulement d'accueillir dans sa mémoire collective le souvenir d'un de ses illustres concitoyens, mais aussi d'honorer à travers lui un témoin de la vérité et de la liberté, qui a su par sa trajectoire singulière à travers les Sciences humaines contemporaines, défendre une conception de l'université et une vision de l'homme ».

Gilbert Durand dans sa maison de Savoie

Gaston Bachelard sur Internet

● Nous vous rappelons qu'une page *Facebook* consacrée à Gaston Bachelard, administrée par plusieurs jeunes membres de l'AIGB, est en activité depuis 2013. Elle a déjà acquis de nombreux adhérents, qui consultent régulièrement les informations mises en ligne. Vous pouvez vous connecter à cette page ***FACEBOOK « GASTON BACHELARD »*** à l'adresse suivante : https://www.facebook.com/pages/Gaston-Bachelard/592505874096527?ref=hl



La page d'accueil du Facebook « Gaston Bachelard »

● On trouve sur le site de l'Académie de Reims une présentation intéressante de la pensée et de l'œuvre de Gaston Bachelard. Le document, en format PDF, est disponible à l'adresse suivante : http://www.ac-reims.fr/datice/philo/dossiers/collection.pdf

● Il est possible de télécharger sur le site *Digitool library* la thèse de Jean-Pierre Roy **L'IMAGE CHEZ GASTON BACHELARD**, soutenue en 1971 à l'Université McGill au Canada. Le document est disponible à cette adresse : http://digitool.library.mcgill.ca/R/-?func=dbin-jump-full&current_base=GEN01&object_id=67768

● Une mention de Gaston Bachelard est faite à propos du spectacle **LA BOBINE DE RUHMKORFF**, à l'occasion de la critique de presse du spectacle.

EXTRAIT

« Dans sa dernière création, « La Bobine de Ruhmkorff », Pierre Meunier s'interroge sur les notions d'attraction, de la gravité terrestre au désir physique, divaguant au gré de sa fantaisie « mélan-comique » sur les lois mystérieuses qui régissent nos rapprochements sensuels, nos accouplements, sur notre inexorable solitude, la difficulté de la rencontre, l'impossible fusion... « Qu'est-ce que sexe ? » énonce-t-il d'emblée. Pourquoi y a-t-il attirance plutôt que rien ? Pourquoi le courant passe ou ne passe pas ? De la physique des matériaux à la physique des corps, il n'y a qu'un pas que Pierre Meunier franchit de son verbe léger et funambule, étayant ses observations d'expérimentations en directe. Les lexiques se mélangent, le vocabulaire amoureux habille les machines en présence d'une

humanité inattendue. La scène devient le lieu où s'inaugure une conférence métaphysique d'un genre unique. Gaston Bachelard, auteur d'essais sur l'imagination de la matière et du mouvement ne renierait certainement pas cet enfant égaré dans le milieu du théâtre, moitié clown, moitié philosophe, moitié bricoleur moitié rêveur, aux prises avec la chair et l'éther, avec les idées et les objets, qui avance à pas feutré dans la forêt des questions sans réponses, des énigmes insolubles de l'existence. Sur le plateau, câbles, ressorts, blocs d'argile, ainsi qu'un spécimen de cette fameuse bobine de Ruhmkorff - qui doit son nom à son inventeur, un ingénieur allemand du XIXème siècle et donne son titre au spectacle -, deviennent au fur et à mesure les partenaires lumineux de Pierre Meunier, au demeurant acteur magnifique, tout en nuance et en finesse, la voix chaude et posée, le corps tranquille de ceux qui ont les pieds sur terre et les mains dans le concret, le regard à l'intérieur, tout à ce qui l'occupe et le préoccupe passionnément. Ajoutons que Pierre Meunier est un auteur, un vrai et bien vivant par-dessus le marché (ses textes sont édités aux Solitaires Intempestifs), qui travaille la langue comme une matière qu'on aime à avoir en bouche et en tête. Il est des phrases que l'on voudrait retenir au vol et garder dans un coin de soi tant elles nous éclairent loin ».

☞ Pour lire l'article dans son intégralité, on consultera la page suivante : http://spectacles.premiere.fr/Salle-de-Spectacle/Spectacle/La-Bobine-de-Ruhmkorff-3808277/%28affichage%29/press

● De façon pour le moins surprenante, Gaston Bachelard se trouve convoqué et mentionné en note de bas de page sur un blog consacré à des échanges autour de l'autisme, sous le titre : **ENCORE QUELQUES LIGNES. D'HORIZONS**.

EXTRAIT

« Gaston Bachelard passe par là, mains croisées dans le dos sur la grève. Miyazaki l'accompagne d'un pas mesuré, qui s'arrête sur la forme d'un nuage. Bachelard rappelle, quand ses paroles se perdent dans le vent, qu'il classait dans sa *Psychanalyse du feu* les inspirations poétiques en quatre catégories, correspondant aux quatre éléments des Anciens et des alchimistes : l'eau, le feu, l'air et la terre.

« *La rêverie a quatre domaines, quatre pointes par lesquelles elle s'élance dans l'espace infini. Pour forcer le secret d'un vrai poète, d'un poète sincère, d'un poète fidèle à sa langue originelle, sourd aux échos discordants de l'éclectisme sensible qui voudrait jouer de tous les sens, un mot suffit;* «Dis-moi quel est ton fantôme? Est-ce le gnome, la salamandre, l'ondine ou la sylphide ?» *Or,— l'a-t-on remarqué? — tous ces êtres chimériques sont formés et nourris d'une matière unique ; le gnome terrestre et condensé vit dans la fissure du rocher, gardien du minéral et de l'or, gorgé des substances les plus compactes; le salamandre tout en feu se dévore dans sa propre flamme*

; l'ondine des eaux glisse sans bruit sur l'étang et se nourrit de son reflet ; la sylphide que la moindre substance alourdit, que le moindre alcool effarouche, qui se fâcherait peut-être d'un fumeur qui « souille son élément »(Hoffmann) s'élève sans peine dans le ciel bleu, heureuse de son anorexie… ».

La page Web du blog est disponible à cette adresse : http://autisme.blogs.liberation.fr/vivre/2013/12/encore-quelques-lignes-dhorizons.html

● Dans le cadre d'une réflexion sur l'avenir du Web et des technologies de l'Internet, Hervé Brusini, Directeur des rédactions web de France Télévisions, se penche sur le thème « Que sera donc l'état de notre connexion dans 10 ans ? » en invoquant la figure tutélaire de Gaston Bachelard : **L'INTERNET DANS 10 ANS : ET SI BACHELARD AVAIT LA REPONSE ?**

EXTRAIT

« Là encore tentative de réponse, cette fois avec une icône venue du passé. Un choc de jeunesse : l'apparition de Gaston Bachelard à la télé dans le magazine 5 colonnes à la une en 1961. Un vieil homme à longue barbe blanche, doté d'un accent rocailleux. Le portrait craché du philosophe perché dans les nuages. Sauf que celui-là se présente planté au beau milieu d'une jungle de livres. Il affirme écouter tous les flashs d'info dès 7h30 jusqu'à 21h sur un transistor offert par sa fille. « Et pourquoi faites-vous cela ? » l'interroge le journaliste. « Mais parce que j'ai l'impression que le monde tourne autour de moi, qu'il m'apporte des nouvelles de l'univers, c'est parfait. Ce sont les évènements au moment où ils se produisent qui m'intéressent. Pas les commentaires. » Aujourd'hui, c'est l'internaute qui tourne autour du monde en une fraction de seconde. Le temps réel cadence nos vies. Dans le même entretien, Bachelard refuse d'être le rêveur que l'on voudrait qu'il soit parce qu'il est un philosophe. Non s'il est branché c'est parce qu'il est au monde, en prise avec la réalité, martèle-t-il. Et Bachelard d'affirmer que c'est pour lui un art de vivre. « Il faut être en équilibre avec le temps » lâche-t-il. 2023 : l'homme connecté sera donc en équilibre lui aussi avec son temps nouveau, cette autre durée qui dilate la seconde comme une heure. Internet ressemblera alors à ce qu'il est pour les internautes, quand il rassemble la masse et expose le singulier. Dans notre rapport au temps, il rassemblera les heures et égrènera les secondes. Internet 2023 ce sera peut-être une autre relativité. Il est temps. J'actionne la touche Delete. A dans 10 ans pour discuter de ce que nous sommes en train de vivre ! ».

Pour lire l'article dans son intégralité, on consultera la page suivante : http://paris-ile-de-france.france3.fr/2013/12/05/l-internet-dans-10-ans-et-si-bachelard-avait-la-reponse-372081.html

● Sur le site de **CAMPUS FLE EDUCATION**, on trouve quelques échanges en date de décembre 2011 autour des réflexions bachelardiennes sur la radio.

EXTRAIT

« Pour Gaston Bachelard, la radio est un phénomène cosmique en ceci qu'elle crée une sphère de pensée autour de la planète : logosphère, dit-il. Ce néologisme est à la fois chance et malchance pour l'attention, à la fois clin d'œil et court-circuit par-dessus 60 ans de progrès technique, car il plonge d'emblée le lecteur ou l'auditeur de 2009 dans une rêverie imprévue : le mot forgé par Bachelard semble exactement approprié à ce que l'internet nous propose et nous fait vivre : logosphère, blogosphère, bavardosphère, verbiosphère. Le réseau électronique étreint à la fois la planète et l'humanité, dans sa ceinture aussi concrète qu'immatérielle. Bachelard sent déjà tout cela dans la radio, qui diffuse une parole universelle, nous dit-il, où les langues se confrontent sans se confondre : il ne s'agit pas d'une Babel, mais d'une grande synthèse vivante de l'esprit humain, esprit planétaire, car l'auteur pressent déjà le village global. Mais le conférencier quitte le village pour nous emmener vers la maison. Bachelard y vient très vite, sans le recours chez lui habituel aux 4 éléments, et sans non plus le secours du temps ou de l'espace : la Maison est le seul thème qu'il prend comme exemple concret dans ces 8 pages, afin de déployer son raisonnement et sa vision. La radio à la fois ressource et vecteur de la rêverie intime, est le moyen dont chacun dispose pour se livrer à la plongée dans la maison des rêves et dans la poésie des archétypes. La radio, nous dit Bachelard, est supérieure au livre, en ce qu'elle permet et incite au rêve éveillé et à cette plongée. Par-là, elle est la véritable voie royale vers l'inconscient, ici résolument moins Freudien que Jungien.

Comme annoncé dans les premières pages, à côté de l'ingénieur d'antenne c'est à l'ingénieur psychique que le philosophe entend confier le programme ; en y ajoutant le gestionnaire qu'on n'osera pas ici appeler manager (c'est un ingénieur à sa façon) on trouvera alors réunie la triple compétence dont Pierre Schaeffer est, déjà à cette époque, à la fois l'exemple et le théoricien. Dans ces 8 pages, Bachelard s'égare parfois dans des questions dont on sent qu'il les maitrise mal, notamment lors de ce lien qu'il cherche à établir entre la psychologie de l'auditeur et l'apport du programme, selon les heures propices à la rêverie, et celles de la fantaisie. Là encore, le lecteur peut s'engager sur son chemin de traverse, et s'interroger : mais qu'aurait-il pensé, Gaston Bachelard, de cette radio à la demande, et de ce podcast que certains présentent comme le successeur du broadcast ? Serait-ce l'abolition de l'imprévu de la rêverie ? Ou au contraire, un réservoir de rêverie à contrôle personnel ? De cela en 1951, Bachelard n'aurait pu parler, car à ce moment le sujet n'est même pas encore dans les tuyaux ; il aurait fallu pour cela s'adresser à un autre Gaston (Berger). Mais en 2009 sans leur secours, après tout n'est-ce pas à soi-même qu'il convient pour chacun d'entre nous, de poser la question ? Ce forum est là pour y accueillir les réponses des uns et des autres.

Bachelard conclut son texte par une préconisation : les ingénieurs psychiques de la radio, dit-il, seront les poètes. Et ce vœu est bien le même que va formuler Alain Veinstein plus de 50 ans après au micro de Surpris par la nuit, dans ses hommages rendus à Georges-Emmanuel Clancier et à Alain Trutat. A ceci près qu'en 2006 il ne s'agit plus de vœu mais de regret : les poètes n'ont plus leur mot à dire dans cette maison, déplore Veinstein. Mais qu'on n'y voie aucune fatalité : il suffirait de placer de nouveau à la tête du programme un dirigeant disposant du fameux trépied de compétences, pour retrouver d'un seul coup la radio de Schaeffer, celle de Veinstein, celle de Bachelard, plus une autre qui est peut-être encore à venir.

La page Web est disponible à cette adresse : http://flecampus.ning.com/forum/topics/voix-radios-podcasts-emissions?page=2&commentId=2058927%3AComment%3A49706&x=1

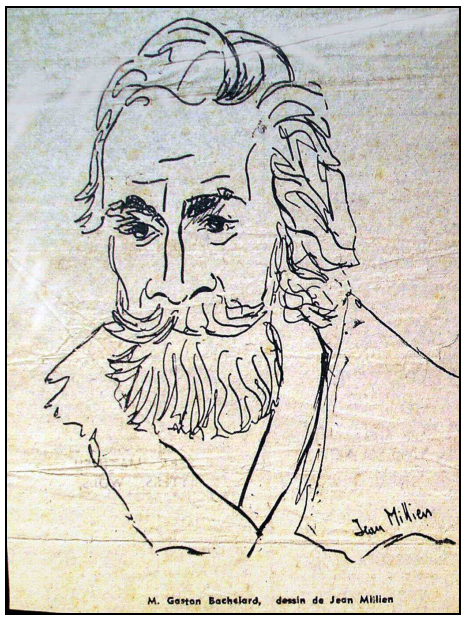
● Dans le cadre d'un article consacré à la vigne et aux opinions reçues en la matière, Gaston Bachelard se trouve convoqué comme référence.

EXTRAIT

« Je suis souvent frappé par l'étroitesse d'esprit de certains petits maîtres (la liste est à disposition de ceux qui en feront la demande au taulier) qui sévissent dans le monde du vin, ils s'accrochent aux idées reçues, bien plus encore que les moules à leur rocher, ils pérorent, se gavent de leur propre écoute entourés de zélotes béats, confondant agitation avec réflexion, ils se gardent bien de laisser à la folle du logis, l'imagination, tout l'espace qu'elle doit prendre pour que la pensée puisse s'épanouir, fleurir. « Il faut que l'imagination prenne trop pour que la pensée ait assez » disait le grand sage bourguignon Gaston Bachelard ».

Pour lire l'article dans son intégralité, on consultera la page suivante : http://www.berthomeau.com/article-la-vigne-cree-tout-meme-son-sol-elle-fait-sincerement-et-un-rubis-des-muscadets-dores-ou-des-ch-107016250.html

● Sur un blog consacré au peintre Jean Millien, on trouve une reproduction du portrait de Gaston Bachelard réalisé par l'artiste pour la revue « Combat » en 1957.



Gaston Bachelard par Jean Millien

☞ La page Web du blog est disponible à cette adresse : http://boldron.unblog.fr/2006/09/06/itineraire-dun-enfant-terrible-2/

● Faezeh Mohebi, membre de l'AIGB, « cheville ouvrière » active du groupe qui anime la page *Facebook* « *Gaston Bachelard* » et jeune chercheuse poursuivant une thèse de doctorat sur l'imaginaire du feu, nous a informés que plusieurs émissions de radio et articles de presse ont évoqué la figure de Bachelard. Nous la remercions particulièrement de nous avoir transmis ces informations (cf. ci-dessous) sous forme d'un document de synthèse.

● Dans l'émission du 21 novembre 2013 des ***Nouveaux chemins de la connaissance*** consacrée au thème « **PAUL RICŒUR, PHENOMENOLOGIE, HERMENEUTIQUE** », on entend un extrait des *Causeries* de Bachelard, en l'occurrence la causerie « La poésie et les éléments ».

EXTRAIT DIFFUSE

« Si dans un poème, les images s'immobilisaient, on les accuserait d'être des idées. Et cependant il est des images insistantes, des images qui centralisent de vastes régions poétiques ; des images qui ont des racines si profondes dans le psychisme humain, qu'on doit chercher, qu'on peut chercher longtemps les raisons d'une telle profondeur. Examinée dans cette perspective des images privilégiées, l'imagination poétique se révèle d'une portée psychologique incalculable. Elle nous aide à revivre l'inscription du langage au centre même de l'être humain. » :

☞ Pour accéder directement à la page Web de l'émission : http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-paul-ricoeur-44-phenomenologie-et-hermeneutique-201

● Dans le cadre de la série d'émissions consacrée au thème « **LES VERTUS DU NON** » dans le cadre des ***Nouveaux chemins de la connaissance,*** l'émission du 17 octobre 2013, présentée par Didier GIL, a été consacrée à *La philosophie du non* de Gaston Bachelard.

Pour accéder directement à la page Web de l'émission : http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-les-vertus-du-non-44-la-philosophie-du-non-de-gasto

● Dans le cadre de la série d'émissions ***Grand traversée d'Einstein***, l'émission du 8 août 2013, intitulée « **SCIENTIFIQUES ET PHILOSOPHES FACE A LA RELATIVITE** », a proposé un extrait des causeries (1955) dans lequel Bachelard parle à propos de la relativité d'un formidable « tremblement des concepts ».

Pour accéder directement à la page Web de l'émission : http://www.franceculture.fr/emission-grande-traversee-einstein-archives-scientifiques-et-philosophes-face-a-la-relativite-2013-0

● Dans le cadre de la série d'émission consacré au **BAC PHILO** sur France Culture**,** l'émission du 7 mars 2013 est consacrée à l'explication d'un extrait de *La Formation de l'esprit scientifique* de Gaston Bachelard.

Pour accéder directement à la page Web de l'émission : http://www.franceculture.fr/emission-les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance-le-bac-philo-1ere-edition-44-explication-de-texte-g

● Dans le cadre d'un article intitulé « Carolyn Carlson : l'espace alors s'agrandit et le temps s'allonge », paru dans *Magazine Philosophie* (n°70, juin 2013), la chorégraphe, danseuse, poète et calligraphe américaine Carolyn Carlson mentionne *La Poétique de l'espace* comme source d'inspiration pour son travail chorégraphique.

Pour accéder au texte en ligne (réservé aux abonnés) : http://www.philomag.com/les-idees/carolyn-carlson-lespace-alors-sagrandit-et-le-temps-sallonge-7538

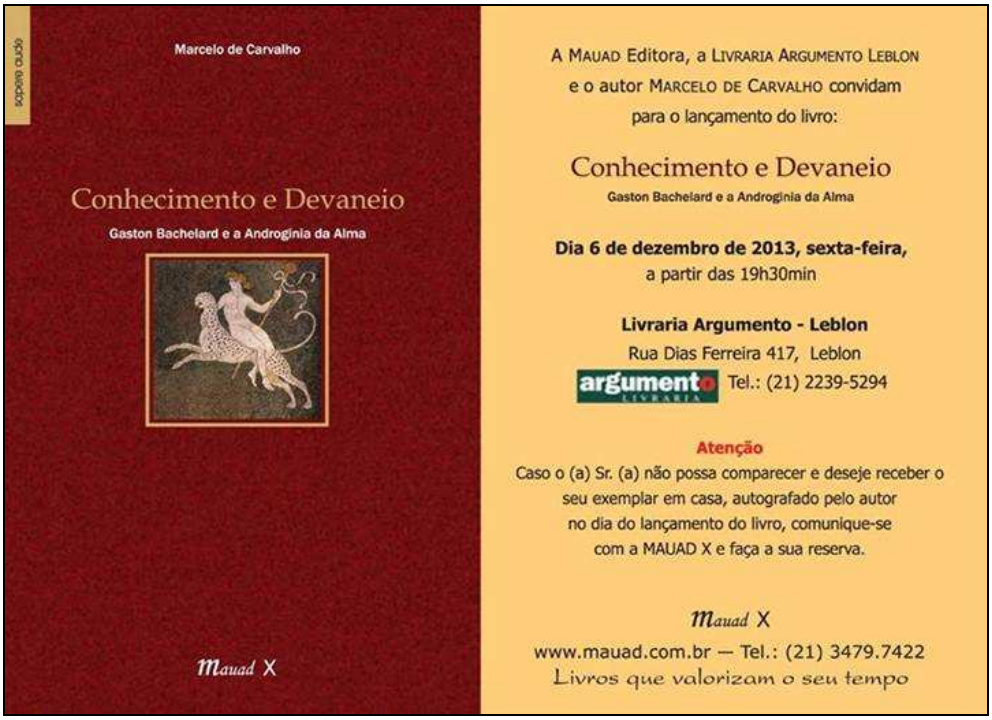
● Dans le cadre d'un article publié dans *Le Figaro* en date du 4 Juin 2013, Carolyn Carlson affirme que son travail s'inscrit dans *La Poétique de l'espace* de Gaston Bachelard.

Pour accéder directement au texte en ligne : http://www.lefigaro.fr/musique/2013/06/04/03006-20130604ARTFIG00225-la-poesie-selon-carolyn-carlson.php

Actualités

DIVERS

● Une rencontre a eu lieu le **vendredi 6 décembre 2013** à Rio de Janeiro au Brésil pour le lancement du livre de Marcelo de Carvalho, membre de l'AIGB, intitulé **CONHECIMENTO E DEVANEIO: GASTON BACHELARD E A ANDROGINIA DA ALMA** [traduction française : C*onnaissance et rêverie: Gaston Bachelard et l'androgynie de l'âme*]. Cette rencontre, qui avait lieu à l'occasion d'une séance de dédicace, a donné lieu à de nombreux échanges avec le public présent. Marly Bulcao, membre de l'AIGB et professeur à l'Université de Rio, était également présente.



☞ Pour plus d'informations, on consultera la page suivante : https://www.facebook.com/events/450464138399357/

COLLOQUES

● Un colloque **IMAGEM & IMAGINARIO**, organisé par Catarina Sant'Anna (UFBA), s'est tenu à Salvador de Bahia (Brésil) les **21 et 22 octobre 2013**.

Organização Catarina Sant'Anna

Realização

Programa de Pós-Graduação em Artes Cênicas/ PPGAC-UFBA, Grupo de Pesquisa em Artes Cênicas, Imagem e Imaginário ARTCRI-UFBA/CNPq; Faculté de Philosophie da Université Jean Moulin Lyon 3 - França

Comitê Científico:
Jean-Jacques Wunenburger/França
Marcus Santos Mota/UNB
Edélcio Mostaço/UDESC
Catarina Sant'Anna/UFBA

Apoio

PPGAC-CAPES/PROEX – ETUFBA – EDUFBA – Teatro Martins Gonçalves
DRAC - Rhône-Alpes - Faculté de Philosophie/ Université Jean Moulin Lyon 3/ França

Espetáculo teatral no Teatro Martim Gonçalves:
Três Versões da Vida, de Yasmina Reza.
Direção de Ewald Hackler.
Atores: Carlos Nascimento, Cláudio Cajaíba, Luísa Prosérpio, Márcia Andrade.

I Colóquio
Internacional de Artes Cênicas
Imagem & Imaginário

Máscara de origem desconhecida, que se abre para revelar uma outra máscara, séc. XVII, coleção Jean-Marcel Geyraud, fotografia Luc Berthier, em Le Masque de la Chine, de Yves Crémelet, 2007, p. 113

21 e 22 OUTUBRO de 2013
Teatro Martim Gonçalves – Escola de Teatro da UFBA

Apresentação

Theatron é "lugar de onde se vê". E lugar de "sombras coletivas" (Jean Duvignaud). Um laboratório efervescente de imagens (phantasma). Num jogo de efemeridade e permanência. De atualizações simbólicas de arquétipos. De comunhão entre cena e público presentes fisicamente num mesmo instante e lugar. Refletir, de diferentes maneiras, sobre esta complexidade, eis o objetivo desse encontro.

Argumentaire

Theatron est "lieu d'où l'on voit". Et lieu "d'ombres collectives" (Jean Duvignaud). Un laboratoire effervescent d'images (phantasma). Dans un jeu de l'éphémère et du permanent. D'actualisations symboliques d'archétypes. De communion entre scène et public physiquement présents dans un même instant et lieu.. Refléchir, de différentes façons, sur cette complexité, voilà l'objectif de cette rencontre.

Programa

SEGUNDA-FEIRA 21/10/2013

13h 00	Credenciamento, venda de livros, fones para tradução simultânea
14h 00	Abertura
14h 15	Conferência Nº 1/ Abertura - O retorno de Dionisos: figuras e significações/ Jean-Jacques Wunenburger, Université de Lyon-França
15h 15	Conversa com o público, coordenada pela Profa Dra. Catarina Sant'Anna
15h 45	Pausa
16h 00	Conferência Nº 2: Odete, traga-me meus mortos! Imagens e representações da realidade/ Gilles Pastor, diretor teatral, Lyon-França
17h 00	Conversa com o público, coordenada pela Profa Dra Catarina Sant'Anna
17h 45	Encerramento do dia

TERÇA-FEIRA 22/10/2013

8h 30	Assinatura de presenças, venda de livros
9h 00	Abertura dos trabalhos
9h 15	Conferência Nº 3: Kassandra: frente, verso e reverso / Edélcio Mostaço, UDESC
9h 45	Conversa com o público, coordenada pelo Prof. Dr. Marcus Santos Mota
10h 00	Pausa
10h 15	Conferência Nº 4: Imagens em movimento na cena da criação poética/ Lígia Guimarães Telles, UFBA
10h 30	Conversa com o público, coordenada pelo Prof. Dr. Diógenes André Vieira Maciel
10h45	Pausa
11h 00	Conferência Nº 5: E o som, Bachelard? Discussão sobre a imaginação audiovisual/homérica da tragédia grega a partir de Sete contra Tebas, de Ésquilo / Marcus Santos Mota, UNB
11h 30	Conversa com o público, coordenada pelo Prof. Dr. Edélcio Mostaço
11h 45	Conferência Nº 6: Leitura e imaginação: índices e lacunas no texto dramático / Antonia Torreão Herrera, UFBA
12h 15	Conversa com o público, coordenada pela Profa Dra Lígia Guimarães Telles
13h 00	Pausa
15h 00	Conferência Nº 7: Um coração que ferve pelo que faz gelar: história e mito no espetáculo Milagre Brasileiro / Diógenes André Vieira Maciel, UECG
15h 30	Conversa com o público, coordenada por Lígia Guimarães Telles
15h 45	Conferência Nº 8: Caligrafia em Movimento/ João Perene, diretor e coreógrafo
16h 15	Conversa com o público, coordenada pela Profa Dra Catarina Sant'Anna
16h 30	Pausa
16h45	Conferência Nº 9: Texto e encenação – As Confrarias, de J. Andrade, peça inédita durante 44 anos/ Catarina Sant'Anna, UFBA
17h 15	Conversa com o público
17h 30	Encerramento Entrega de certificados (mínimo de 75% de presença)

Catarina Sant'Anna (au centre),
lors des allocutions d'ouverture du colloque

Le lieu du colloque

● Une journée d'études **GASTON BACHELARD ET HENRI BOSCO : REVERIES CROISEES**, co-organisée par l'*Amitié Henri Bosco* (Président : Christian MORZEWSKI) et l'*Association Internationale Gaston Bachelard* (Président : Jean-Jacques WUNENBURGER), sous le patronage de Daniel-Henri VINCENT, Président de *l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*, s'est tenue le **vendredi 22 novembre 2013** dans la Grande salle de l'Académie, 5 rue de l'Ecole de Droit – Dijon (France) sous la responsabilité de Benoît NEISS et Jean LIBIS.

PROGRAMME

10h : Accueil par Daniel-Henri Vincent, Président de l'Académie
10h15 : Présentation de la journée par Christian Morzewski
10h30 : Christian Morzewski, ***Les relations entre Bachelard et Bosco***
11h10 : Michèle Pichon, ***Une métaphysique de la nuit. Lectures croisées de Gaston Bachelard et de Henri Bosco***
11h50 : Fanny Dechanet-Platz, ***La dimension onirique chez Henri Bosco***
14h30 : Valeria Chiore, ***Bachelard et Bosco, entre Eléments, rêverie, paysage***
15h10 : Benoît Neiss, ***Mythes et poétique bosquienne***
15h50 : Jean Libis, ***L'infléchissement de la pensée bachelardienne dans La flamme d'une chandelle***
16h30 : Conclusion par Jean-Jacques Wunenburger

CONFERENCES

● Sur l'initiative d'Ana Taís Martins Portanova Barros, le groupe de recherche IMAGINALIS et PPGCOM/UFRGS, avec la participation conjointe de CABAM/UFRGS (*Centro Acadêmico de Biblioteconomia, Arquivologia e Museologia*), ont invité Jean-Jacques Wunenburger, président de l'AIGB, à Porto Allegre au Brésil les **24-25-26 octobre 2013**, dans le cadre de l'organisation d'un séminaire sur la **PHILOSOPHIE DES IMAGES**. Il y a été question de la nature de l'imagination, de la pensée symbolique, de la dimension sensible et affective de l'activité imaginative, des constantes sémantiques et syntaxiques de l'imaginaire, mais aussi de l'imaginaire naturel des quatre éléments chez Bachelard.

● Dans le cadre du colloque international *Philosophy of Science in the 21st century - Challenges and Tasks*, qui s'est tenu à Lisbonne (Portugal) les **4-6 décembre 2013**, Zbigniew Kotowicz (CFCUL, Portugal) a prononcé une conférence intitulée **THE RELEVANCE OF GASTON BACHELARD'S THOUGHT TODAY**.

● Julien Lamy a donné une conférence, à destination des élèves de CPGE de 2e année, intitulée **UNE APPROCHE POETIQUE DE L'ESPACE : POETIQUE BACHELARDIENNE ET GEOPOETIQUE WHITIENNE**, le **mercredi 27 novembre 2013** au lycée Berthollet d'Annecy (France).

RESUME

Il s'agissait, sur la base d'une lecture des analyses de l'espace proposées par Bachelard dans le cadre de ses investigations sur l'imagination poétique et sur l'imaginaire, d'examiner ce que peut être, et signifier, une approche sensible-poétique de l'espace, fondée sur les dispositions affectives et les facultés imaginatives de l'homme, et ce qu'une telle conception de la spatialité de l'existence nous apprend sur la relation du sujet humain à l'espace, sur l'expérience concrète des lieux et plus généralement sur l'être-au-monde. Une attention particulière a notamment été donnée, dans le cadre cette réflexion, à la clarification des significations et des usages de la notion de poétique chez Bachelard, afin de mieux cerner le sens et la portée d'une poétique de l'espace.

PLAN DE LA CONFERENCE

INTRODUCTION

Bachelard, une philosophie à « double visage »

La situation de *La poétique de l'espace* dans l'œuvre bachelardienne

Question directrices de la conférence et plan

I. ESSAI DE CLARIFICATION DU SYNTAGME « POETIQUE DE L'ESPACE »

1. Le caractère « flou », « épais », de la notion de poétique
2. Les usages du mot « poétique » chez Bachelard : un essai de classification
3. Le cas de la « poétique de l'espace »

II. LA QUESTION DE L'HABITER POETIQUE

1. La critique bachelardienne de « l'être-jeté-dans-le-monde »
2. La maison : archétype de l'intimité protégée
3. La rêverie cosmique

III. LA RELATION POETIQUE AU PAYSAGE

1. Le pays natal selon Bachelard : entre sensation, mémoire et imagination
2. *Landscape* et *mindscape* chez Kenneth White : entre sensation, pensée et expression
3. La géopoétique : le foyer d'une nouvelle culture ?

CONCLUSION

Un contact charnel et sensibilisé avec les lieux.

Rompre avec l'intellectualisme l'impérialisme de la vision.

L'optique d'une philosophie du vivre.

L'horizon problématique du monde commun et de l'expérience partagée.

Manifestations à venir

COLLOQUES

● Un colloque **HISTOIRE DU CONCEPT D'IMAGINATION (1945-2014)**, organisé par Riccardo Barontini, Julien Lamy et Jean-Jacques Wunenburger dans le cadre d'un partenariat entre l'Institut de Recherches Philosophiques de Lyon (Université Lyon 3) et l'équipe de recherches « Littérature française XIXème-XXIème siècles » (Université Paris 4 Sorbonne), se tiendra les **17-18 avril 2014** à Lyon. Ce colloque fait suite à une première rencontre qui s'est tenue en juin 2013 à Lyon. Le programme détaillé du colloque de 2014 sera prochainement diffusé en interne aux membres de l'AIGB.

ARGUMENTAIRE DU COLLOQUE DE 2014

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une réflexion interdisciplinaire inaugurée lors du colloque « L'histoire du concept d'imagination en France 1918-1945 », organisé en juin 2013 autour du concept d'imagination et de son évolution à l'intérieur du système des savoirs et des pratiques littéraires dans la première moitié du XXe siècle.

Le colloque prend son point de départ dans le constat que la notion d'imagination se place à l'intersection de domaines et de disciplines tout à fait différents aujourd'hui, allant de la philosophie à la psychologie, en passant par la théologie et, plus récemment, la sociologie, l'ethnologie, les sciences cognitives, la théorie des arts ou encore les sciences de la communication. On s'aperçoit ainsi que les angles d'approche à partir desquels on peut envisager le problème de la définition et du statut de l'imagination sont éminemment variés, sans être pour autant articulés autour d'une détermination unitaire de ce concept. Or, dans la mesure où il existe de nombreuses théories et modélisations concernant la nature et le fonctionnement de l'imagination, issues de traditions de pensée hétérogènes (structuralisme, herméneutique, phénoménologie, sciences expérimentales), on peut se demander si l'on est réellement fondé à parler de l'imagination au singulier, et à dire que ces différentes approches présentent des points communs, tels qu'on puisse en tirer une explication unifiée de l'imagination et de ses productions. On pourrait même aller jusqu'à se demander s'il ne serait pas plus approprié de parler de l'imagination au pluriel, donc des imaginations, afin de ne pas présumer trop vite que l'unité verbale impliquée par l'usage du mot est le signe d'une unité réelle de la chose et de la clarté de son concept.

Ce projet vise par conséquent à reconstruire la problématique de l'unité de la notion d'imagination dans la philosophie, les sciences et les arts dans la deuxième moitié du XXe siècle, selon un double axe conceptuel et historique, afin de clarifier le traitement reçue par l'imagination dans ces différentes branches de la culture. Il s'agira non seulement

d'expliciter ses différents aspects à partir de son positionnement dans le contexte culturel, tout en poursuivant une enquête en direction des éléments empiriques et théoriques qui permettent de penser l'unité des pensées de l'imagination ; mais aussi d'accorder une attention particulière à la dimension esthétique et littéraire de la question, sous l'angle de l'articulation qui lie le questionnement sur l'imagination à la redéfinition de l'idée de littérature.

Nous avons pu constater, lors des conférences et des discussions du premier colloque en 2013, la pertinence de cette démarche ouverte et plurielle, qui nous avait amenés à confronter les nombreuses réflexions sur l'imagination qui émergent dans la France de l'entre-deux-guerres : du Surréalisme au Collège de Sociologie, de Sartre à Caillois, de Bachelard à Corbin, pour ne citer que quelques noms.

Notre ambition est aujourd'hui de prolonger cette réflexion, en explorant la période qui court de l'après-guerre à aujourd'hui. Il s'agit de soumettre à l'examen l'hypothèse d'une continuité possible entre les prémisses déployées dans la première période et les travaux qui seront développés ultérieurement. Peut-on vraiment parler d'une continuité entre les traitements de l'imagination qui se développent sur ces deux périodes ? Ou alors faut-il penser que les écarts sont si marqués qu'il conviendrait de renoncer à une telle perspective unifiante ? Or ne faut-il pas déterminer les ressemblances et les différences repérables chez différents auteurs et dans différentes disciplines, pour espérer clarifier les usages et les sens donnés à ce concept, mais aussi prendre la mesure de la valeur de l'importance croissante de ce thème dans divers domaines du savoir et de la création ? Loin de considérer que la place de choix et l'actualité manifeste de la réflexion sur l'imagination dans la période contemporaine rend raison d'elle-même, on se demandera quelles éléments permettent de parler, sinon d'un « moment » de l'imagination au 20e siècle, tout au moins d'une « préoccupation » significative pour cette notion, qui ne se réduit pas à un effet de mode.

Dans cette perspective, plusieurs axes de recherche seront examinés au cours des conférences, et confrontés à l'occasion des séances de discussion :

1) L'évolution de l'approche de l'imagination par les sciences humaines et sociales, qui marque une inflexion toujours plus marquée dans la thématisation de l'imagination, de la question de la création vers la connaissance du fait social (Castoriadis, la sociologie de l'imaginaire) ;

2) L'influence de la phénoménologie dans les conceptions philosophiques de l'imagination, telle que l'on peut en constater par exemple les traces dans les œuvres de Gaston Bachelard, Maurice Merleau-Ponty ou encore Paul Ricœur ;

3) L'émergence du modèle structuraliste pour l'étude des productions et des mécanismes de l'imagination, dans les théorisations d'intellectuels tels que Gilbert Durand, Claude Lévi-Strauss et Roger Caillois ;

4) Le renouvellement significatif des méthodes de la critique littéraire, qui se

proposera de partir, selon des perspectives diverses, de l'étude de l'univers imaginaire des auteurs, ainsi qu'on peut le constater dans les œuvres de critiques tels que Jean-Pierre Richard, Georges Poulet, Charles Mauron et Jean Starobinski, qui trouveront les racines de leur réflexion dans le débat que nous reconstruisons ;

5) Le débat autour de la question du rôle de l'imagination dans les sciences, dans le sillage notamment des travaux de G. Holton sur l'imagination scientifique, et des recherches menées sur la place de l'imaginaire dans la découverte, qui remettent en jeu le problème de savoir si les ressources spécifiques de la pensée imaginative entravent ou au contraire facilitent la recherche scientifique et les progrès de la connaissance ;

6) La connaissance de l'imagination à l'heure des neurosciences et des sciences cognitives, qui nous conduisent à nous demander si les conceptions antérieures de l'imagination sont balayées par les nouvelles découvertes scientifiques, ou au contraire si certaines des intuitions concernant la place de l'imagination dans les comportements humains sont confirmées aujourd'hui par les données expérimentales disponibles.

Ce colloque, au caractère interdisciplinaire, se réalisera dans le cadre d'un partenariat institutionnel entre l'« Institut de recherches philosophiques de Lyon » (Université Lyon 3) et l'équipe de recherche « Littérature française XIXe-XXIe siècles » (Université Paris 4). La publication des actes est envisagée, dans un volume qui recueillera les actes des deux colloques, 2013 et 2014.

AFFICHE DU COLLOQUE DE 2013

SEMINAIRES

● L'**ATELIER « GASTON BACHELARD »**, co-animé par Gilles Hieronimus et Julien Lamy dans le cadre d'un partenariat entre l'Université Lyon 3 (Jean-Jacques Wunenburger) et l'Ecole Normale Supérieure-Ulm (Charles Alunni) reprendra ses activités de séminaire et ses rencontres mensuelles en février 2014. Le séminaire 2013-2014 se déclinera en cinq séances, qui se tiendront alternativement à Lyon et à Paris.

PROGRAMME

► **Séance 1 :** *jeudi 20 février 2014*, à Lyon, sur le **thème de l'esthétique**.
Intervenants :

- Renato Boccali (Université de Milan),
- Marie-Pierre Lassus (Université Lille 3).

► **Séance 2 :** *jeudi 6 mars 2014*, à Paris, sur le **thème de l'épistémologie historique**.
Intervenant :

- Mario Castellana (Université de Lecce).

► **Séance 3 :** *mercredi 30 avril 2014*, à Paris, sur le **thème la philosophie des mathématiques**.
Intervenants :

- René Guitart (Université Paris 7),
- Frédéric Patras (Université de Nice).

► **Séance 4 :** *lundi 26 mai 2014*, à Lyon sur le **thème de la phénoménologie**.
Intervenants:

- Delia Popa (FNRS, Belgique),
- Rodolphe Calin (Université Montpellier 3).

► **Séance 5 :** *juin 12 juin 2014*, à Lyon, sur le **thème du réalisme**.
Intervenants :

- Stéphane Dunand (Académie de Grenoble),
- Michel-Elie Martin (CPGE).

PROGRAMME DE L'ATELIER EN 2013

Jeudi 21 février 2013, à Lyon : Jean-Jacques Wunenburger (Lyon 3), ***De quelques présupposés philosophiques bachelardiens et leur signification***

Jeudi 28 mars 2013, à Paris : Charles Alunni (ENS-Ulm), ***Bachelard et Einstein, de quelques affinités sélectives***

Jeudi 18 avril 2013, à Lyon : Michèle Pichon (Lyon), ***Gaston Bachelard. L'intuition de l'instant au risque des neurosciences***

Jeudi 6 juin 2013, à Paris : Vincent Bontems (Centre de Synthèse/CEA), ***Les idées noires de la physique: épistémologie et psychanalyse de la connaissance***

Publications

REVUES

● Jean LIBIS (s. dir.), « **REVER LA COULEUR. DE L'INTUITION AU REALISME** », *Bulletin de l'Association Internationale Gaston Bachelard*, n°15, 2013.

SOMMAIRE

I. ESTHÉTIQUE
Jean-Claude Margolin, ***« Rêveries colorées de l'âme »***
Nicole Boulestreau, ***« Bonnard à la lumière de Bachelard »***
Michèle Pichon, ***Un « grand rêveur du noir » : Pierre Soulages »***
II. ÉPISTÉMOLOGIE
Michel-Elie Martin, ***Les réalismes épistémologiques de Gaston Bachelard***
Julien Lamy, ***Intuition et rigueur : les dialectiques motrices de la pensée intuitive***
III. LETTRES ET TÉMOIGNAGES
Docteur Daniel Giroux, ***Les promenades de Gaston Bachelard***
Joseph Chenu, ***Témoignage***
Lettre de Gaston Bachelard à Marie Canavaggia
Lettre de Gaston Bachelard à Francis Ponge
IV. EN HOMMAGE A GILBERT DURAND
Jean Jacques Wunenburger, ***L'imaginaire de Gilbert Durand***
V. SÉQUENCE LITTÉRAIRE
Sylvie Huguet, ***Neige au rouge-gorge***
Francis Ponge, ***Poèmes extraits de « Le parti-pris des choses »***
VI. NOTES SUR LES AUTEURS

PRESENTATION

« La première partie de ce bulletin, consacrée à la poétique et à l'esthétique, a pour thème principal l'étude des rêveries sur la couleur ou, pour reprendre une expression de Jean-Claude Margolin, « les rêveries colorées de l'âme ». Lorsque l'imagination du peintre est sollicitée par les matières élémentaires, mouvements, formes et couleurs induisent une dynamique onirique qui trouve une correspondance dans une rêverie active, « œuvrante », où un dialogue se noue entre images matérielles, matière picturale et travail de la main. Quelle est l'approche bachelardienne des « rêveries colorées » de Monet, de Chagall ou de Van Gogh ? Comment le philosophe « rêveur de mots » se fait-il rêveur d'images

picturales ? Tel est l'objet de l'étude de Jean-Claude Margolin. Nicole Boulestreau nous propose une rêverie bachelardienne autour de l'espace onirique de Bonnard et de la couleur comme moyen d'expression d'images matérielles induites par les éléments, l'eau et le feu essentiellement. Enfin, prenant pour exemple l'œuvre de Pierre Soulages, Michèle Pichon étudie, à la lumière de la poétique bachelardienne, l'expérience singulière de ceux que le philosophe nomme « les grands rêveurs du noir ».

Deux études ont pour objet la pensée épistémologique de Bachelard. Michel-Élie Martin montre comment il est possible de mettre en évidence, dans la pensée de Bachelard, différents « réalismes épistémologiques » articulés entre eux pour former une unité systématique. Julien Lamy s'interroge sur le statut de l'intuition dans la constitution, la dynamique et le progrès de la connaissance scientifique.

Deux visages de Bachelard sont évoqués ensuite à travers des témoignages. Le Docteur Daniel Giroux nous parle de la passion du philosophe pour la marche, de ses promenades autour de Bar-sur-Aube en compagnie de ses amis, de ses élèves et de la petite Suzanne, de ses longues randonnées d'été, ses « aventures champenoises », ainsi qu'il les appelait. Joseph Chenu retrace le souvenir du professeur dont il fut l'élève dans les années 40 et dont il appréciait l'enseignement. Jointe à ces témoignages le lecteur trouvera une lettre de 1958 à Marie Canavaggia, traductrice des *Sables de la mer* de John Cowper Powys, livre qu'elle avait envoyé au philosophe. Ce dernier lui fait part de l'enthousiasme qu'ont suscité en lui la découverte et la lecture de cette œuvre. Une autre lettre figure dans ce recueil ; elle est adressée par Bachelard à Francis Ponge et nous a été communiquée grâce à l'obligeance d'Armande Ponge, la fille du poète.

Le texte de Jean-Jacques Wunenburger constitue à la fois une invitation à la lecture des travaux de Gilbert Durand sur l'imaginaire et un hommage à ce philosophe et anthropologue récemment disparu, bachelardien notoire et créateur d'une herméneutique qui a fait largement école.

Dans la séquence littéraire, une nouvelle de Sylvie Huguet vient clore ce bulletin. Dédiée à l'oiseau, à la neige, à la lumière tardive, elle constitue une rêverie mélancolique autour des matières oniriques fondamentales. L'occasion aidant, nous y avons ajouté trois poèmes de Francis Ponge, extraits du *Parti-pris des choses*. Le texte dédié à la Place Maubert n'est-il pas une sorte de clin d'œil au philosophe, volontaire ou non ? ».

● Valeria CHIORE et Giulo RAIO (s. dir.), **BACHELARDIANA**: "***Bachelard/Actusalisation***", 8.2013, Il Melangolo (Italie), 2013.

● Collectif, **BACHELARD HORS LES MURS. RETOURS D'EXPERIENCES**, *Revue de Synthèse*, Volume 134, Issue 3, Springer Verlag France, septembre 2013.

SOMMAIRE

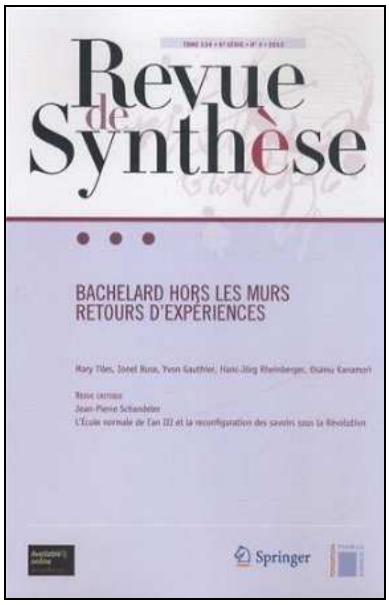
Mary Tiles, ***Que Veut Dire Bachelard par « Rationalisme Appliqué » ?***

Ionel Buse, ***Vasile Tonoiu et l'Esprit Scientifique Moderne : une Approche Roumaine de Gaston Bachelard***

Yvon Gauthier, ***Bachelard et Brunschvicg la Logique Interne du Discours Scientifique***

Hans-Jörg Rheinberger, ***Gaston Bachelard et Albert Flocon la Rencontre d'un Philosophe Avec un Graveur***

Osamu Kanamori, ***Une Lecture Matérielle d'un Poète Japonais: Kenji Miyazawa***



Pour plus d'informations, consultez : http://www.amazon.fr/Revue-synth%C3%A8se-134-2013-dexp%C3%A9riences/dp/2817805003/ref=sr_1_1?s=books&ie=UTF8&qid=1388319464&sr=1-1&keywords=revue+de+synthese+bachelard

● Dans le cadre d'un dossier intitulé « **BACHELARD AND THE CONCEPT OF PROBLEMATIC** » publié dans la revue britannique *Radical philosophy*, on retrouve trois textes concernant l'ouvrage *Le rationalisme appliqué* de Gaston Bachelard. Ce dossier est le résultat d'une journée d'études « *Transdisciplinarity and the Humanities: Problems, Methods, Histories, Concepts* », encadrée par le projet de recherche d'AHRC (Arts and Humanities research Council [Conseil des recherches sur les arts et les sciences humaines]), et organisée les 25–26 janvier 2012 par le « Centre for Research in Modern European Philosophy » à Dorich House, Kingston University, Londres.

DETAIL

Patrice Maniglier, ***What is problamatic ?***

Mary Tiles, ***What does Bachelard mean by rationalisme appliqué ?*** », par Mary Tiles.

Gaston Bachelard, ***Corrationalisme and problematic***, traduction en anglais du chapitre III de *Rationalisme appliqué*, par Mary Tiles

Pour plus d'informations, on consultera cette page Web : http://www.radicalphilosophy.com/web/dossier-bachelard-and-the-concept-of-problematic

ARTICLES

● Valeria CHIORE, **IMAGINAL. UNE CATEGORIE POUR LE TROISIEME MILLENIUM**, revue *Sociétés*, 2013-3.

RESUME

« Est-ce que l'Imaginal peut se configurer comme une catégorie capable de définir le statut de l'imagination au troisième millénaire ? Cette année nous rappelle, en effet, le cinquantenaire de la disparition de Gaston Bachelard, qui a dédié de nombreuses réflexions à l'imagination en tant qu'imagination matérielle, inaugurant une démarche de pensée qui, adéquatement radicalisée, peut aboutir à l'Imaginal, ontologie de l'imagination matérielle. Selon une promotion de la matérialité sans précédent qui, bouleversant la démiurgie du sujet classique à l'avantage de la matière, sans pourtant s'épuiser dans un matérialisme vulgaire, prévoit l'affirmation d'une substance vive et active qui, grosse de possibles, pourrait justifier un ample éventail de possibilités, d'utopies, de pratiques désirantes : esthétiques, par exemple, ou bien éthiques et politiques, ou, enfin, scientifiques et neurobiologiques. Des parcours qui, poursuivis non seulement par Bachelard mais surtout par ses élèves et continuateurs, tels Merleau-Ponty et Dufrenne, démontrent la vivacité d'une catégorie en mesure de répondre, de nos jours, à des questions de saisissante actualité ».

PLAN DE L'ARTICLE

Introduction
Bachelard : imagination matérielle
Au-delà de Bachelard : torsion ontologique, instauration transcendantale, promotion imaginale
Aujourd'hui : esthétique, éco-éthique, neurosciences
Conclusion

Pour plus d'informations, on consultera cette page Web : http://www.cairn.info

● Matthieu QUIDU, Brice Favier-AMBROSINI, **DU SYMBOLISME DES EPISTEMOLOGUES : ETUDE DE CAS CHEZ GASTON**, revue *Sociétés*, 2013-3.

RESUME

« Dans *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Durand (1968) soutient le caractère « fondamental » de la fonction d'imagination. Celle-ci constitue la matrice originelle à partir de laquelle toute pensée rationnelle se déploie. L'ancrage symbolique de l'activité théorique a été démontré pour la philosophie et la science. Le présent travail prolonge l'interrogation quant au champ de la philosophie des sciences : les systèmes épistémologiques puisent-ils dans des archétypes fondamentaux ? Une étude de cas est ici proposée ; elle porte sur *La formation de l'esprit scientifique* de Bachelard (1938). En se référant à la classification isotopique des images, cette œuvre apparaît structurée par une « dominante » schizomorphe et une hostilité envers les sémantiques mystique et synthétique. L'épistémologue se positionne, positivement et négativement, par rapport aux trois constellations imaginaires, en mesure d'inspirer une philosophie des sciences particulière. Y compris en épistémologie, « les concepts les plus purs ne se détachent du sens figuré originel » ».

PLAN DE L'ARTICLE

Archétypologie générale et classification isotopique des images
Ancrage symbolique de l'œuvre épistémologique de Gaston Bachelard
- Des sensibilités ontologiques résonnant avec la structure schizomorphe
- Une majorité d'obstacles épistémologiques en lien avec la structure mystique
- Une hostilité seconde vis-à-vis d'obstacles en ligne avec la structure synthétique

Discussion
- Synthèse des résultats empiriques
- Perspectives d'approfondissement empirique
- De la « juste » relation entre science-épistémologie et symbolisme

Pour plus d'informations, on consultera cette page Web : http://www.cairn.info

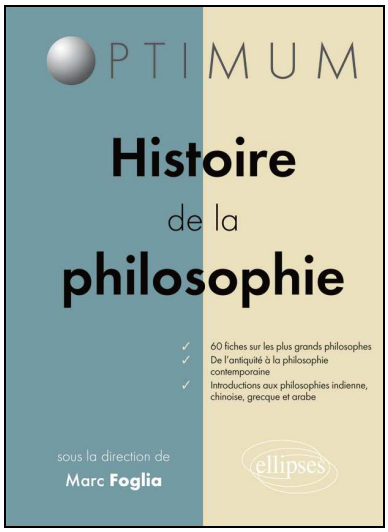
● Michel FABRE, **SENS, PORTEE ET ACTUALITE DU PROJET BACHELARDIEN DE FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE**, in Alain Firode, Jean-François Goubet, Hubert Vincent (s. dir.), *Les disciplines de pensée*, Artois Presses Université, 2013.

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

« Les contributions rassemblées dans cet ouvrage se proposent de questionner la prétention de certains savoirs à valoir non seulement par le contenu de connaissances positives qu'ils sont censés procurer, mais aussi et surtout par leur vertu « formatrice », c'est-à-dire par leur capacité à produire des effets supposés structurants sur celui qui les pratique (ces effets pouvant être d'ordre intellectuel, moral, esthétique, méthodologique voire tout simplement humain).

Pour quelles raisons certains savoirs ont-ils été amenés, au cours de l'histoire, à jouer un tel rôle « disciplinant » (comme par exemple les mathématiques ou le latin en ce qui concerne la formation intellectuelle) ? Sur quels arguments, philosophiques, psychologiques, pédagogiques, s'est-on appuyé pour leur attribuer cette fonction structurante ? »

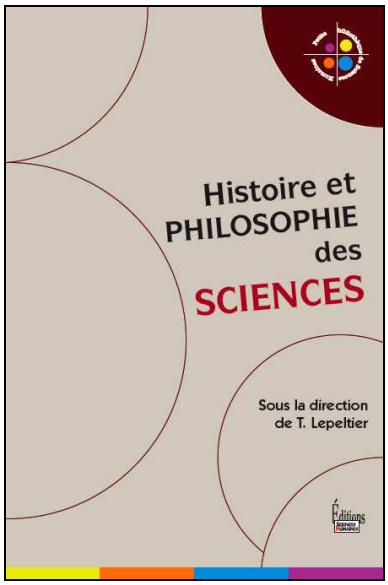
- Julien LAMY, **BACHELARD**, in Marc FOGLIA (s. dir.), *Histoire de la philosophie*, Editions Ellipses, 2013.



- Louisa YOUSFI, **GASTON BACHELARD : LA SCIENCE AU-DELA DE L'EXPERIENCE**, in *Sciences Humaines*, Grand Dossier n°29 : « Un siècle de philosophie », décembre 2012-février 2013.

- Louisa YOUSFI, **GASTON BACHELARD, UNE PHILOSOPHIE A DOUBLE VISAGE**, in Thomas Lepeltier (s. dir.), *Histoire et philosophie des sciences*, Editions Sciences Humaines, 2013.

● Louisa YOUSFI, **À PROPOS DE LA FORMATION DE L'ESPRIT SCIENTIFIQUE DE GASTON BACHELARD**, in Thomas Lepeltier (s. dir.), *Histoire et philosophie des sciences*, Editions Sciences Humaines, 2013.



VOLUMES COLLECTIFS

● Jean-Jacques WUNENBURGER (s. dir.), **GASTON BACHELARD. SCIENCE ET POETIQUE, UNE NOUVELLE ETHIQUE**, Editions Hermann, Collection « Colloque de Cerisy », septembre 2013.

PRESENTATION

L'œuvre de Gaston Bachelard (1884-1962) explore les deux versants de la culture moderne : la connaissance scientifique dans ses formes les plus innovantes et l'expérience poétique, de la rêverie spontanée aux grandes créations de la littérature, dans ses expressions les plus immémoriales. Au-delà de ces rapports entre science et poésie, entre théorème et poème, ne pourrait-on trouver aussi, en filigrane, les lignes profondes d'une philosophie pratique, d'un humanisme et d'une sagesse ? Ses ouvrages livrent une mine de positions et propositions, sous forme d'innombrables éclairs et éclairages sur l'être humain, toujours en devenir entre l'être et le devoir-être, entre l'être et le néant. Mais en dégageant une éthique de la connaissance et une autre de la création poétique, Bachelard dévoile une double dimension éthique, l'une plutôt marquée par la tradition chrétienne et kantienne, l'autre plutôt par un eudémonisme aristotélicien. Faut-il voir dans ce double discours éthique une contradiction, une incohérence, une négligence ? Ou ne pourrait-on pas, de manière inattendue, conclure que pour Bachelard l'homme est double jusque dans sa vie morale ? Contre l'éthique unidimensionnelle classique, Bachelard plaiderait donc pour une éthique plurielle. Jamais un philosophe n'avait osé s'aventurer dans pareille

direction, et nous n'avons pas fini de méditer cette double racine morale de l'homme, ni les conséquences théoriques et pratiques de cette proposition singulière.

SOMMAIRE

INTRODUCTION, Jean-Jacques Wunenburger et Jean-Philippe Pierron
ÉTHIQUE DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE
Gaston Bachelard : épistémologie ouverte et éthique de la connaissance, Francesca Bonicalzi
À la millième personne du singulier, Carlo Vinti
La nouménologie du sujet scientifique et du sujet éthique, Michel-Elie Martin
Feinte, intentionnalité et subjectivité selon Bachelard, Rodolphe Calin
Théorie de la connaissance et Relativité philosophique : Bachelard et nous, Jean-Hugues Barthélémy
ÉTHIQUE DE LA RÊVERIE POÉTIQUE
« Regret souriant », la « saudade bachelardienne », Catarina Sant'Anna
Éthique et art : pour une doctrine de la spontanéité, Marie-Pierre Lassus
La métaphore de la maison dans La Poétique de l'espace, Chris Younès
La verticalité axiologique chez Gaston Bachelard, Gilles Hieronimus
Gaston Bachelard : un héritage sous le signe de la matière, Valeria Chiore
SUJET ÉTHIQUE ET INTERSUBJECTIVITÉ
Prométhée, l'altérité et la tradition chez Gaston Bachelard, Christian Thiboutot
L'éthique et la main, Renato Boccali
Gaston Bachelard et le complexe de Prométhée, Marly Bulcao
Déphilosophie et dépsychanalyse : la restitution de l'âme au savoir dans l'œuvre et la vie de Gaston Bachelard, Paolo Mottana
IMAGINATION MORALE
Gaston Bachelard et les forces imaginantes de la morale, Jean-Philippe Pierron
Le foyer moral de la philosophie de Bachelard, Frédéric Worms
Gaston Bachelard : conscience transcendantale et conscience morale, Lutz Baumann
La portée pratique de l'imagination : dialectique et matérialité, Délia Popa
Bachelard et la tradition des « exercices spirituels », Julien Lamy
DIALOGIQUES
L'éthique de l'ouverture chez Gaston Bachelard et Ferdinand Gonseth, Vincent Bontems
Herméneutique et psychanalyse chez Bachelard et Ricœur, Constança Marcondes Cesar
Affinités poétiques chez Gaston Bachelard et Lucian Blaga, Ionel Buse
La correspondance et la sympathie chez Gaston Bachelard et Tang Junyi, Kuan-Min Huang
TÉMOIGNAGES RECHERCHES
Témoignage sur la vie de Gaston Bachelard, Jean-Claude Filloux
Table-ronde de recherches doctorales
ÉPILOGUE ET POSTFACE
Pour une éthique de la séparation, Jean Libis
Une alternance éthique, Jean-Jacques Wunenburger

Pour plus d'informations, consultez : http://www.editions-hermann.fr/ficheproduit.php?lang=fr&menu=9&ref=Actes+de+colloque+Gaston+Bachelard.+Science+et+po%E9tique%2C+une+nouvelle+%E9thique+%3F&prodid=1436

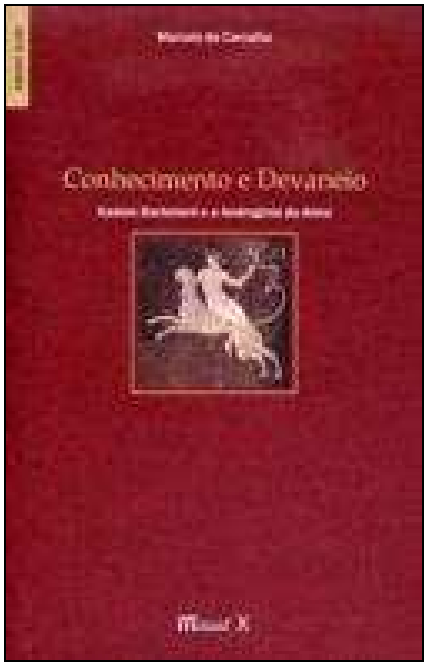
● Gaston BACHELARD, Jean-Clarence LAMBERT, **LETTERE A JEAN-CLARENCE LAMBERT (1953-1961)** [traduction française : ***Lettres à Jean-Clarence Lambert***], sous la direction de Valeria Chiore, Il Nuovo Melangolo (Italie), 2013.

PRESENTATION

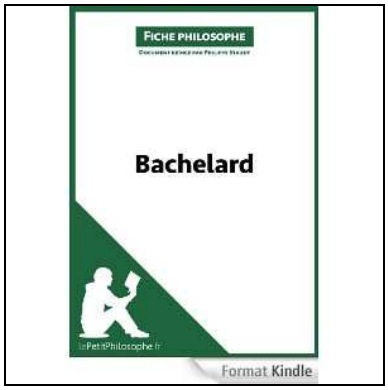
Ce petit livre présente, pour la première fois, les échanges épistolaires entretenus entre 1953 et 1961 par Gaston Bachelard avec Jean-Clarence Lambert, critique d'art, artiste et poète. Il y est question de philosophie, d'art et de poésie – française, nord-européenne et sud-américaine. Ces lettres traduites par Valeria Chiore sont introduites par des textes inédits de Jean-Clarence Lambert et Françoise Py.

MONOGRAPHIES

● Marcelo DE CARVALHO, **CONHECIMENTO E DEVANEIO: GASTON BACHELARD E A ANDROGINIA DA ALMA** [traduction française : C***onnaissance et rêverie: Gaston Bachelard et l'androgynie de l'âme***], Editora Mauad X, 2013.



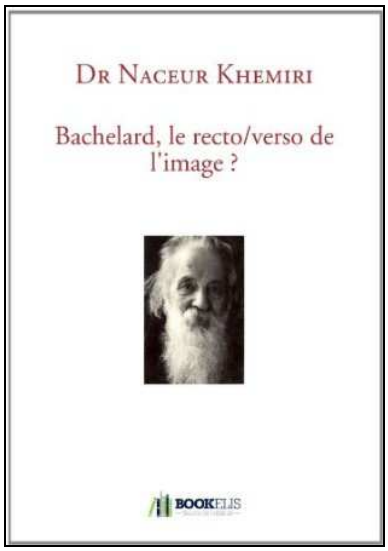
● Philippe STAUDT, **BACHELARD**, Editeur : lePetitPhilosophe.fr, format Kindle, 2013.



● Naceur KHEMIRI, **BACHELARD, LE RECTO/VERSO DE L'IMAGE**, Bookelis, 2013.

PRESENTATION

« Bachelard, le recto/verso de l'image ? On peut soutenir qu'il existe bien, chez Bachelard, une méthodologie duale de la compréhension de l'imagination vivante : une phénoménologique, qui saisit, dans les inventions et les œuvres, une imagination en acte ; une autre structurale, qui rétrospectivement découvre que le travail de l'imagination obéit bien à des structures profondes, qui constituent même le soubassement de tous les régimes de production de signes et de représentations. Bachelard prend en considération aussi bien la productivité des signes que l'apport des nouvelles techniques de l'observation (le microscope électronique) qu'il appelle la phénoménotechnique. Il n'est pas étonnant que Gilbert Durand ait pu se réclamer de la paternité bachelardienne, lorsqu'il s'est attaché à dégager les structures anthropologiques du monde imaginal que développent et illustrent les grandes catégories bachelardiennes ».



● Luzia Batista DE OLIVEIRA SILVA, **OS COMPELXOS IMAGINARIONS. IMAGENS, ESTEREOTIPOS E OBSTACULOS**, Editora CRV, 2013.

TRADUCTIONS

● Alp TÜMERTEKİN a contacté l'AIGB pour nous informer de la publication de ses traductions en turc de plusieurs ouvrages de Gaston Bachelard. Les ouvrages suivant ont été traduits par ses soins :

- **YOK FELSEFESI**, YKY, Istanbul, 1995, 2006 **(*La Philosophie du Non*)**

  ☞ Pour plus d'informations : http://www.idefix.com/kitap/yok-felsefesi-gaston-bachelard/tanim.asp?sid=Y24FMZTE0Y6FDPZHFIQQ

- **UZAMIN POETIKASI**, İthaki, Istanbul, 2008 (***La Poétique de l'espace***)

  ☞ Pour plus d'informations : http://www.idefix.com/kitap/uzamin-poetikasi-gaston-bachelard/tanim.asp?sid=U17IFM9GQP1PRUPNMC2J

- **DÜSLEMENIN POETIKASI**, İthaki, Istanbul, 2012 (***La Poétique de la rêverie***)

  ☞ Pour plus d'informations : http://www.idefix.com/kitap/duslemenin-poetikasi-gaston-bachelard/tanim.asp?sid=SL6SUDTEO4WHZTVLIQ28

- **YENI BILIMSEL TIN**, İthaki, Istanbul, 2008 (***Le Nouvel Esprit Scientifique***)

  ☞ Pour plus d'informations : http://www.idefix.com/kitap/yeni-bilimsel-tin-gaston-bachelard/tanim.asp?sid=RQ41ZPV5BB6B3ERFMIPB

- **BILIMSEL ZIHNIN OLUSUMU**, İthaki, Istanbul, 2013(***La Formation de l'Esprit Scientifique***)

  ☞ Pour plus d'informations : http://www.idefix.com/kitap/bilimsel-zihnin-olusumu-gaston-bachelard/tanim.asp?sid=N8W1BZ54HZ3ZJ35H35LV

- **RASYONALIST BAGLANMA**, İthaki, Istanbul (***L'Engagement Rationaliste*** - *à paraître)*

● Gaston BACHELARD, **LES INTUITIONS ATOMISTIQUES, INTRODUCTION**, traduction en portugais par de Lídia Queiroz (« A complexidade fundamental da atomística »), publiée dans *Kairos. Revista de Filosofia & Ciência*, 5, 2012, pp. 145-154.

☞ Pour accéder au texte : http://kairos.fc.ul.pt/nr%205/Kairos%205.pdf

● Gaston BACHELARD, **DIE FLAMME EINER KERZE [LA FLAMME D'UNE CHANDELLE]**, traduction en allemand par Gloria von Wroblewski, Hanser, Carl Gmbh + Co, 2008.

DIVERS

● Raymond Laprée, Chistian Bellehumeur (s. dir.), **L'IMAGINAIRE DURANDIEN.** Enracinements et envols en Terre d'Amérique, Presses de l'Université de Laval, 2013.

DESCRIPTION

« Que se fait-il d'original dans le « Nouveau Monde » autour de la théorie de l'imaginaire de Gilbert Durand se sont demandé les initiateurs de cet ouvrage. La réponse attendue s'est plutôt transformée en une nouvelle question : comment l'Amérique est-elle présente au « Monde » quand ses chercheurs, avec d'autres, explorent l'œuvre de Gilbert Durand ? Ainsi sont nées les sections du livre : les fondements de l'œuvre, l'Orient de l'œuvre, les paysages diversifiés de l'œuvre, l'exploration empirique de l'œuvre, et la concordance sociale de l'œuvre.

La thématique de l'ouvrage intéressera tant le public spécialisé dans l'un des nombreux domaines des sciences sociales et des humanités - anthropologie, sociologie, sciences religieuses, psychologie et (art-)thérapie, éducation, philosophie, littérature, arts - qu'un plus large public aux intérêts interdisciplinaires, intellectuels, culturels et artistiques tout aussi variés.

En hommage à Gilbert Durand décédé le 7 décembre 2012, seize chercheurs - la plupart d'Amérique du Nord - présentent leurs champs d'études sous l'éclairage de l'« imaginaire durandien ». Ce sont Chaoying Durand Sun, Yves Durand, Jean-Jacques Wunenburger, Gérard Bouchard, Christian R. Bellehumeur, Najva Esfahani, Anna Ghiglione, René Langevin, Raymond Laprée, Angélique Laurent, Louis-Charles Lavoie, Hamid Nedjat, Danielle Perin Rocha Pitta, Daniel Proulx, Marie-Hélène Raffard et Metka Zupančič ».

● Etienne KLEIN, **D'OU VIENNENT LES IDEES (SCIENTIFIQUES) ?**, Editions Manucius, Paris, 2013.

PRESENTATION DE L'AUTEUR

Etienne Klein est un physicien théoricien et philosophe des sciences français. Docteur habilité en philosophie des sciences, diplômé d'études approfondies en physique théorique, ingénieur centralien, il est professeur à l'Ecole Centrale et directeur de recherches au Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) où il dirige le Laboratoire de Recherches sur les Sciences de la Matière, installé à Saclay. Parmi ses nombreux ouvrages, nous vous conseillons *Petit voyage dans le monde des quanta* (2004), *Il était sept fois la révolution, Albert Einstein et les autres* (2005), *Le facteur temps ne sonne jamais deux fois* (2007), *Rugby quantique* (2011) et son dernier livre *D'où viennent les idées (scientifiques) ?* (2013).

« C'est une banalité de dire que l'imaginaire est l'une des sources de la créativité artistique. Il est moins commun de le dire pour la créativité scientifique. Il faut dire que la science est souvent présentée – et parfois pensée – comme un monstre froid justement capable d'exorciser l'imaginaire. Il n'y a qu'à voir les manuels de sciences : on y parle de phénomènes objectivés, de lois épurées, de formalismes enserrés dans le corset de la rigueur, mais on y évoque guère les états d'âmes ou les pensées rêveuses de ceux qui la font. Si imaginaire il y a en science, il est bien caché ou efficacement refoulé.

Dans le meilleur des cas, on daigne accorder à l'imaginaire un statut de parasite, de scorie encombrante qui viendrait souiller les meilleures intentions. D'ailleurs, le mot « imaginaire », lorsqu'il est pris non comme substantif, mais comme adjectif (un malade imaginaire…), renvoie toujours à la fausseté, à l'irréalité, aux chimères, aux illusions, bref à toutes ces choses que la science se voue justement à combattre. Par un insidieux effet de capillarité, l'imaginaire, en tant que substantif cette fois, est lui aussi connoté de façon négative. Son adjectif déteint sur lui, l'épithète ronge le concept.

L'imaginaire des scientifiques joue pourtant un rôle fondamental, notamment dans les périodes de crise, quand la raison elle-même perd pied. Quelle que soit la définition qu'on en donne, il n'est pas une fumée qui viendrait brouiller le jeu, mais un feu qui soit égare, trompe, détourne, soit qui ouvre de nouvelles pistes.

Quand elle doit avancer ou se changer, la science n'avance pas en ne puisant que dans ses fonds propres. Elle a besoin d'autre chose que son seul corpus. Dans ces situations, la méthode et l'imaginaire se conjuguent comme la voile et la dérive d'une embarcation. Chacun d'elles, si on la met en œuvre isolément, ne permet pas d'avancer, mais actionnées ensemble, elles impriment une dynamique de progression.

Dire cela n'est que faire écho et donner corps à la thèse de Gaston Bachelard, dont l'œuvre a deux versants : un versant épistémologique – il s'intéresse à la raison scientifique, à ce qui la féconde et à ce qui la transforme - ; et un versant littéraire – il s'intéresse à l'imagination poétique, dont il a renouvelé l'approche en mobilisant des théories d'avant-garde, notamment la psychanalyse. A priori, raisonner et imaginer se présentent comme deux dynamiques contraires : le savant se doit de résister à la pente imaginative du langage pour élaborer rigoureusement ses concepts ; le poète, lui, doit échapper à la structure simplement logique du langage pour produire des métaphores inouïes. Mais en réalité, explique Bachelard, la raison scientifique et l'imagination poétique agissent de conserve puisqu'elles ont en commun de mettre l'esprit en branle, de ne pas se satisfaire des évidences premières, et surtout de se défier du sens commun.

Quand on parle de l'imaginaire en général, il y a trois mots qui finissent toujours par sortir du bois : *l'imagination, l'imaginaire, l'intuition.* L'intuition est un pont entre l'imaginaire et la raison. L'imagination, elle, procède encore de l'image. Si une agence de

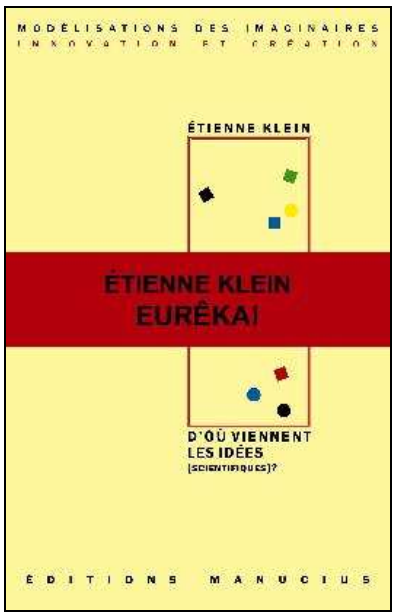
voyage vous présente un paysage rempli de cocotiers, vous pouvez « imaginer » y être (je dis « vous », car pour ce qui me concerne, un tel endroit est ce qu'il y a de plus répulsif). L'imagination est en continuité directe avec l'image. Elle fonctionne à l'intérieur du prolongement imagé d'une suggestion. Mais l'imaginaire, il faut plutôt le voir comme la fin de l'image, ou comme le comble de l'image. Il est ce qui reste quand il n'y a plus d'image, quand plus rien n'est explicitement montré. L'imaginaire me semble être en lévitation, comme un détachement par rapport à tout ce qui est de l'ordre du dessin. C'est un mode de représentation de l'irreprésentable. Il s'active quand la clarté manque. C'est pourquoi il est si actif en physique : nul n'a jamais vu, au sens usuel du verbe voir, un atome, un quark ou un boson de Higgs.

À propos, d'où viennent les idées en physiques ? d'où sortent les concepts ? d'où surgissent les fulgurances ? Voilà de vastes et profondes interrogations, qui renvoient sans doute à autant de mystères. Bien sûr, il y a le mythe de l'Eurêka. On cherche l'instant de genèse. On adhère à une « esthétique de l'instant » qui nous pousse à vouloir saisir le moment mythique où l'on passe de l'incompris au compris, de l'obscurité à la lumière. On voudrait pouvoir détecter la germination fulgurante des idées révolutionnaires. Toutes sortes de gens ont parlé de leurs Eurêka, petits ou grands. Mais les ont-ils vraiment dits ?

Prenons un seul exemple, celui du grand Ampère (1775-1836) : « Le 27 avril 1802, j'ai poussé un cri de joie. Il y avait sept ans que je m'étais proposé un problème que je n'ai pu résoudre directement, mais auquel j'ai trouvé par chance une solution, que je savais correcte sans pouvoir le prouver. Le sujet me revenait souvent à l'esprit et j'avais essayé vingt fois sans succès. Pendant plusieurs jours, j'avais promené l'idée avec moi continuellement. Enfin, *je ne sais comment*, je l'ai trouvée en même temps qu'un grand nombre de considérations curieuses et nouvelles concernant la théorie de la probabilité » Ce témoignage, comme la plupart des autres du même type, est intéressant, mais aucun ne livre pas la clé. Tous nous disent que quelque chose s'est passé dans la vie de tel ou tel génie – une sorte de singularité existentielle ou psychique -, mais on ne voit pas bien en quoi elle a bien pu consister. Ils font surtout état d'une chronologie au sein de laquelle s'est produite une rupture : il y a eu un avant et un après, mais la transition entre les deux n'est pas vraiment explicitée.

On sent bien que, pour aller plus loin, il faudrait aussi explorer la boussole intérieure du géniteur de l'idée, la courbure de son tempérament, ses penchants personnels, les événements qui ont marqué sa trajectoire personnelle et son parcours scientifique. On découvrirait alors sans doute que tout processus d'invention s'appuie sur des métaphores ou des analogies qui constituent, en parallèle des concepts et des énoncés, comme une « poétique » de la science en train de se faire ».

Source : http://ht.ly/mOVjg



Compte-rendu de lecture

CONCERTO POUR PLUME ET ARCHET.
ESSAI SUR LA MUSIQUE AUX LUEURS DE GASTON BACHELARD
DE FERNANDE RUCKERT
(Editions Complicités, Paris, 2012)

Par Jean Libis

« L'auteur est passionnément violoniste. Dans son livre elle se propose une double gageure : celle de s'aventurer au sein de ce mystère absolu qu'est une interprétation violonistique ; celle d'y associer l'œuvre de Gaston Bachelard, qu'elle convoque et cite d'abondance.

Rares sont les mélomanes qui n'ont pas été fascinés par la prestation d'un violoniste, au sein d'un quatuor à cordes, ou en dialogue avec le piano, ou dans le cadre d'un orchestre. Rares sont ceux qui ne se sont pas dit : mais comment un tel miracle est-il possible ? Comment tant de beauté, de grâce, de sublimité musicale ? Fernande Ruckert tente de répondre à ces questions impossibles, forte d'une expérience intérieure mûrement méditée.

Son propos se situe d'emblée au cœur du jeu violonistique, dès lors que celui-ci est en état de maturité totale. En état de grâce pourrait-on dire. La formation, la pédagogie, les questions techniques ne sont certes pas niées, mais elles sont secondaires dans son propos. En une sorte de saisie essentialiste, elle dégage l'esprit intime de ce que peut être et de ce que doit être un accomplissement violonistique.

Cela ne l'empêche pas de se livrer à une étude analytique d'une situation qui inclut plusieurs paramètres : le violon, le violoniste, son corps propre, l'œuvre jouée ; auxquels il convient, du moins dans le cadre du concert, d'ajouter le public, comme le montre l'épisode du violoniste Philippe Hirschorn ajustant et préparant ses cordes sur la scène même du concert. La dualité du violoniste recouvre en fait celle de l'esprit et du corps ; toutefois ce dernier se taille la part du lion car il est le médiateur essentiel entre le violoniste et son violon. Ainsi les références à la musculature, aux fibres nerveuses, à la sensibilité des doigts, à la posture même de l'instrumentiste sont fréquentes dans le livre et reviennent inlassablement. Jouer du violon - et sans doute jouer de tout instrument - c'est postuler un engagement total du corps animé par une pensée et une volonté sensibles. Autre binôme fondamental de ce livre : le violoniste et son violon. Nous sommes ici au cœur du propos et l'auteur nous parle de façon récurrente de « l'entre-deux du violon et du violoniste ». Qu'on ne s'y trompe d'ailleurs pas : ce binôme a pour vocation la mise en œuvre d'une symbiose, l'émergence d'une androgynie. Il s'agit bel et bien « de ne faire qu'un avec son violon » au point que Fernande Ruckert nous laisse entendre à plusieurs reprises que le violon s'en vient, dans les moments les plus inspirés, jouer en lieu et place du violoniste. Du reste, l'aveu est formel : « Oui, le violon est une personne » (p.86).

Il serait passionnant de voir plus en détails comment l'auteur parvient à soutenir ce paradoxe apparent. Le violon en acte, dit-elle, se double en quelque sorte d'un violon imaginaire qui habite le subconscient du musicien. C'est ici que Bachelard notamment intervient, dans la mesure où pour lui le principe de réalité est constamment structuré et pénétré par le principe de l'imaginaire. Jouer du violon, tout comme écrire de la poésie, ne consiste pas à appliquer des règles ; mais bel et bien à rendre audible ou visible ce par quoi les images impliquent un rapport imaginaire et esthétique au monde.

Les références à Bachelard surprennent au départ, car nous savons que le philosophe aborde peu la question musicale proprement dite. Pourtant nous savons aussi, après avoir lu le livre de Marie-Pierre Lassus, (et Fernande Ruckert le mentionne à plusieurs reprises), qu'il y a chez Bachelard une sorte de métaphysique du souffle, de la sonorité, de l'espace sonore. Il n'est pas étonnant que l'auteur cite abondamment les dernières pages de *L'air et les songes,* consacrées à la déclamation muette. Le timbre du violon est tellement cousin du chant, de la mélodie, que sa maîtrise confine à une confidence sans parole.

D'autres catégories bachelardiennes sont mises à contribution, citations à l'appui : le dynamisme, la fluidité (l'auteur use et abuse du mot « subtil »), la verticalité, l'envol, la symbiose, l'euphorie, la quête de la légèreté. Cela ne va pas, avouons-le, sans quelques paradoxes, dans la mesure où Bachelard note « l'injuste privilège des sons sur les mots » (AS, p. 323), et demeure quoiqu'on en dise un thuriféraire de l'image littéraire, laquelle n'a pas d'équivalent dans le monde musical.

Le propos global de Fernande Ruckert est extrêmement stimulant, même si on peut lui reprocher quelques répétitions et l'utilisation de certaines notions insuffisamment

circonscrites : par exemple celle d'ambivalence. Livre audacieux, presque provocateur, il nous donne tout à la fois l'envie d'élargir nos bonheurs musicaux et de relire Bachelard à la lumière d'une grille nouvelle ».

Travaux universitaires

● Béatrice DEGLISE COSTE, **LES REPRESENTATIONS DU MONDE EN LIEN AVEC LES QUATRE ELEMENTS**, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Bourgogne en juillet 2013, sous la direction de Pierre Guenancia.

RESUME

« Tout au long des recherches que j'ai menées pour ma thèse, je me suis laissée guider par cette question : comment concilier l'absurde et l'acceptation dans le rapport de l'homme au monde ? Les efforts humains pour rendre le réel intelligible, apprivoiser la mort et s'adapter à l'incertitude laissent à penser que le monde pourrait être trop épais pour nos aspirations. Le mythe de Prométhée a pu poser cet état de crise qui pousse l'homme à utiliser son intelligence (conquête du feu, maîtrise des énergies solaire, éolienne et hydraulique) pour supporter sa faiblesse et affronter les événements avec lucidité.

Les grandes synthèses scientifiques réclament des techniques d'observation toujours plus fines, mais également des capacités à imaginer plus larges et originales. De même, chercher un sens esthétique à la vie humaine suppose d'intégrer les forces négatives qui participent du devenir et permettent d'apprivoiser l'insolite. Bachelard m'a sans cesse rappelé que l'imagination comme créatrice d'irréel pousse la raison à se mesurer au monde. Les mythologies et les contes évoquent d'ailleurs les premières cosmogonies et eschatologies comme un besoin d'organiser le réel et de guider la vie humaine face à tout moment de crise. L'ambiguïté des éléments paraît focalisatrice d'une peur ou d'une sérénité archaïques.

- La terre est symbole du ventre primaire. Elle renvoie aux mystères féminins. Elle est aussi l'argile qui façonne une première apparence et la remodèle difficilement. Elle est l'asile, la matrice ou la maison-racine mais tremble aussi et pousse au déplacement. Si elle repose, elle peut étouffer. Si elle est consistante un temps, elle peut aussi se faire mouvante.

- L'air remplit l'espace entre la terre et le ciel : il garantit une séparation radicale entre eux mais il permet aussi une communication avec le divin en faisant monter l'inspiration ou descendre la lumière. Ainsi, un environnement trop fermé pousse à prendre l'air mais la tempête peut être porteuse de pertes de repères et d'absence de fondements.

- L'eau renvoie à une mémoire océanique. Mère de toutes les mères, elle est originelle et amniotique. Ses courants font écho à une rythmique d'attraction entre la lune et le soleil. Se laisser bercer, c'est abandonner son ego à une union universelle qui nous rappelle aussi que nous ne sommes que gouttelettes. Les mouvements d'eaux peuvent aller dans le sens d'une régénération ou au contraire d'un naufrage et d'une aspiration vers des fosses abyssales.

- Le feu est la chaleur du soleil, la brillance des étoiles, l'énergie des orages, l'hypocentre souterrain. Tous les êtres vivants sont fertilisés, tempérés, mûris ou détruits par le feu. S'il est manipulable, c'est un allié dangereux mais sa maîtrise nous définit en tant qu'humains. Il est ainsi don des dieux, découverte fortuite ou vol titanesque en fonction de la confiance que l'homme s'attribue.

Chaque épreuve exige de nous une attention inédite à la vie. Plus elle est intense et plus elle semble mettre en avant une joie d'agir d'autant plus forte qu'elle fait face à plus de tragique. Le décalage par le sens de l'absurde notamment permet d'appréhender la violence et d'exposer les méfaits du pouvoir sur autrui. En ce sens l'idéologie manifestée en une foi absolue fige toute connaissance en voulant arrêter le cours du temps. Elle le réduit à une série de perceptions éphémères, à des positions peureuse ou addictive face au monde. Dans les deux cas, l'homme offre les figures du repli ou de la violence. Au contraire l'imagination dynamise toujours le psychisme dans le sens d'une sublimation énergique et ouverte. J'ai suivi les analyses poétiques de Gaston Bachelard pour voir jusqu'où « le sujet pouvait être transporté dans les choses » (1).

Bachelard m'a montré par exemple que le poète est celui qui plonge tout entier dans la matière ; il doit s'en rendre malade pour en guérir. Il creuse les analogies jusqu'au vertige, il métamorphose à la manière du démiurge et les éléments lui offrent cette matière modelable à l'extrême. En ce sens sur la terre « la chute approfondit l'abîme » (2), « la peine de l'eau est infinie » (3) et « la flamme est une verticalité habitée » (4). Gilbert Durand évoque un « jardin des images » comme structurel de toute culture. Les éléments y prennent diverses valeurs symboliques qui sont autant de simulacres pour anticiper sur le réel et apprivoiser la sensibilité. C'est un rapport au monde dans lequel le mot vaut la chose qu'il désigne. Ils s'enrichissent mutuellement à l'épreuve du silence et de la transgression.

L'attention aux éléments qui commence par poser le réel comme une représentation cadrée en fonction de nos capacités sensorielles, de notre dépendance à autrui et de nos acquis culturels est aussi le miroir de nos capacités adaptatives au donné. C'est ainsi que derrière la traque des automatismes, on retrouve une imagination qui travaille et une lucidité philosophique qui provoque : le boîtement d'Empédocle, l'union de l'âme et du corps chez Descartes, la révolte de Camus, l'enfant chez Nietzsche, la chair chez Merleau-Ponty... sont autant de médiations entre le sentant et le senti qui poussent à un accordage de l'individu au monde. La double-face des choses y est autant valorisée que la distance.

Ces catégories du décalage mêlent la part active de notre esprit qui commence à créer à sa part passive encore hypnotisée par les sensations. Elles portent en elles de multiples états de dépendance liés au corps naissant ou au corps vieillissant, au corps malade ou affecté mais elles ne leur accordent qu'un statut relatif et jouent avec humour à les réfléchir, à les contrarier, à les remodeler en confrontant corps propre et image du corps, peur légitime et phobie, réalité et fausses croyances ; ce qui montre combien la prothèse décline notre rapport au monde dans le sens d'une dynamique relationnelle qui peut échapper aux deux écueils du narcissisme et du sacrifice ».

Notes :

(1) *La Terre et les rêveries du repos*, Paris, José Corti, 1948, p.3
(2) *La Terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1948, p.327
(3) *L'Eau et les rêves*, Paris, José Corti, 1942, p.13
(4) *La Flamme d'une chandelle*, Paris, PUF, Quadrige, 1960, P.58

Aventures d'idées

Cette rubrique, ouverte pour la première fois à l'occasion de ce numéro, a pour but de publier de courtes études ou des textes relativement brefs, qui explorent de manière originale et inédite certains aspects du bachelardisme.

UN POSSIBLE REGARD DE BACHELARD SUR REMBRANDT

PAR MARIA NOEL LAPOUJADE
UNAM, MEXIQUE

Cette réflexion est le fruit d'une acrobatie de la pensée imaginante. Quelle prétention herméneutique peut avoir un berceau heuristique ? Ou peut-être est-ce le résultat d'un audacieux exercice de sémantique ?

Point de départ : une confession

Il m'est réellement arrivé que, lors de la lecture de sa poétique du feu, *la Psychanalyse du feu* (1938), de Gaston Bachelard, et ayant face à moi sa très belle œuvre : *La flamme d'une chandelle* (1961), soudain a surgi dans mon esprit spontanément l'image du tableau de Rembrandt intitulé : *Philosophe en méditation*, 1632[1].

[1] Rembrandt Harmenszoon van Rijn (del Rin),Leyde, 1606-1669, *Philosophe en méditation*, 1632, 28 x 34,5 cm, bois, musée du Louvre, . René Hoppenbrouwers, *Rembrandt,* Editions du Montparnasse, Diffusion Larousse, Paris, 1991.

J'ai couru chercher cette image et j'ai simplement commencé à dévoiler les pensées de Bachelard qui, j'ai pu le constater, « collaient » parfaitement à la description de cette œuvre magistrale de la peinture universelle.

En outre, j'en suis arrivée à supposer que ce tableau pouvait être présent dans l'esprit de Bachelard quand il écrivait les idées fondamentales que je vais décortiquer.

Conviction absolument impossible à prouver ou à démontrer, de manière que ce texte, que j'ai osé construire avec la pensée de Bachelard regardant le *Philosophe en méditation* de Rembrandt, a pour but de montrer le mariage alchimique du mot poétique et de l'image picturale.

Ce texte s'articule selon la logique interne suivante : d'abord, observation attentive du tableau de Rembrandt, ensuite, citation d'un passage de Bachelard que je considère pertinent pour réfléchir sur le regard sur la peinture, troisièmement mon commentaire à ce sujet.

Donc cet essai met en mots la trame de trois regards : le regard de Rembrandt sur le philosophe en méditation, le regard de Bachelard sur le regard de Rembrandt posé sur la peinture, mon regard sur le regard de Bachelard regardant Rembrandt en train d'observer la méditation du philosophe.

Sur quel fondement réalisons-nous cet essai ?

Existe-t-il une base pour appliquer la pensée de Bachelard à la peinture ? Bachelard, sans le faire exprès, donne la réponse

> Avant l'œuvre, le peintre, comme tout créateur, connaît la rêverie méditante, la rêverie qui médite sur la nature des choses, … Aucun art n'est plus directement créateur, manifestement créateur, que la peinture. ..Aussi, par la fatalité des songes primitifs, le peintre renouvelle les grands rêves cosmiques qui attachent l'homme aux éléments, au feu, à l'eau, à l'air céleste, à la prodigieuse matérialité des substances terrestres[2].

Le feu et le *cogito* de la rêverie dans le *Philosophe en méditation*, Rembrandt

D'abord, une rapide présentation du tableau.

Le thème se développe sur une scène unique, divisée en deux espaces, chacun d'eux aux qualités et foncions très différentes.

Les deux espaces s'articulent en un espace unique. La colonne vertébrale du tableau est un bel escalier.

L'escalier, limite interne de l'espace, comme tout espace, sépare et unit. Cette limite de séparation-union a la forme fondamentale d'une spirale.

[2] G. Bachelard, *Le droit de rêver* (2001), p.38.

Une spirale comme celle de la vie, qui invite et impose un double parcours : ascendant ou descendant. Dans sa descente, l'escalier nous conduit à la scène picturale. A partir de l'espace de la scène, l'ascension conduit à un étage supérieur dans l'obscurité. L'obscurité est, entre autres, un symbole philosophique ancestral de l'ignorance. L'espace ouvert du tableau dans sa verticale ascendante est couronné par un non savoir se perdant dans l'obscurité.

En descendant l'escalier, nous pénétrons dans un espace double. A droite du spectateur, le tableau présente un coin obscur mais chaud et éclairé par le feu.

A gauche, un espace intensément éclairé par la lumière du soleil, chaleureux grâce à cette enveloppe de lumière.

Rembrandt peuple le tableau de deux personnages inégaux. La femme jeune, en action, gardienne du feu, concentrée sur son action. L'homme, vieux, sans action apparente, concentré dans une attitude contemplative.

Dans ce qui suit, je me situe comme témoin d'un dialogue entre le mot et l'image, entre Bachelard et Rembrandt, uniquement sur le philosophe et le feu.

Laissons parler Bachelard en observant l'image.

1. Bachelard écrit :

> …c'est l'homme pensif que nous voulons étudier ici, l'homme pensif à son foyer, dans la solitude, quand le feu est brillant, comme une conscience de la solitude. … Cet état de léger hypnotisme, … est fort propre à déclencher l'enquête psychanalytique.

Il le confirme avec une donnée autobiographique: «c'est seulement quand je vécus dans la solitude que je fus le maître de ma cheminée». [3]

Je pense : dans un état de solitude, quand le monde extérieur s'éteint, et quand le *je* hypnotisé n'interrompt pas, dans un recoin chaleureux tombent les pensées, les images, les découvertes, les créations, comme de mystérieuses gouttes de pluie sur un terrain fertile.

2. Bachelard écrit :

> Pour nous qui nous bornons à psychanalyser une couche psychique moins profonde, plus intellectualisée, nous devons remplacer l'étude des rêves par l'étude de la rêverie, et plus spécialement, dans ce petit livre, nous devons étudier la rêverie devant le feu. …Et précisément la rêverie devant le feu, la douce rêverie consciente de son bien-être, est la rêverie la plus naturellement centrée. …elle est si bien définie que c'est devenu une banalité de dire qu'on aime le feu de bois dans la cheminée. Il s'agit alors du feu calme, régulier, maîtrisé, où la grosse bûche brûle à petites flammes. C'est un phénomène monotone et brillant, vraiment total: il parle et vole, il chante. Le feu enfermé dans le foyer fut sans doute pour l'homme le premier sujet de rêverie, le symbole du repos, l'invitation au repos. On ne conçoit guère une philosophie du repos sans une rêverie devant les bûches qui flambent. [4]

Je pense que : d'une part, ce passage met en mots l'image de Rembrandt. D'autre part, en ce qui concerne le texte, j'insiste, avant tout le propos de Bachelard est de réaliser une psychanalyse de la rêverie, non des rêves. Ensuite, il s'agit d'une rêverie, pour ainsi dire,

[3] Bachelard, *La psychanalyse du feu,* (1938) p.14 et p. 25 respectivement.

[4] *Op.cit.* p.36. A la même page, Bachelard ajoute encore une note autobiographique.

philosophique. Il ne s'agit pas du cogito cartésien, de l'imposition de l'évidence de l'intuition claire et précise.

Il ne s'agit pas de l'interprétation freudienne des rêves, mondes nocturnes de l'inconscient.

Ce n'est pas l'état d'être complètement éveillé, la veille, l'appartenance à un monde en commun, ni celui du dormeur, absent du monde, fermé et sans communication, le pour-soi du sommeil.

Il s'agit de cet état que Bachelard appelle le *cogito de la rêverie*.

La rêverie est le creuset de la *poiesis* car, en elle, apparaissent sans censure, libres dans leur spontanéité, toutes les images qui peuvent surgir.[5]

Finalement, le repos favorise l'apparition de l'inspiration, la réflexion novatrice. Le repos favorise le « ruminer » nietzschéen des idées.

Je me pose la question : est-ce pour cela que la vie actuelle vertigineuse, tourbillonnante, dans des voitures, avions, métros, a mis en difficulté, en question, la philosophie-même ?

3. Bachelard soutient :

> L'*homo faber* est l'homme des surfaces, son esprit se fige sur quelques objets familiers, sur quelques formes géométriques grossières. … L'*homme rêvant* devant son foyer est, au contraire, l'homme des profondeurs et l'homme d'un devenir. [6]

Dans ce passage, Bachelard envisage la conception de Max Scheler, en rapport avec Rodin, vraisemblablement, avec «*Le Penseur*».

Je pense que le philosophe de Rembrandt, en repos solitaire dans un coin près du feu, est submergé dans les profondeurs de la pensée imaginante de la rêverie. Je souligne que « profondeurs » ne fait pas allusion à la psychologie profonde junguienne, c'est-à-dire à l'inconscient ; mais que chez Bachelard, nous le répétons, il s'agit de la psychanalyse d'un intervalle « moins profond » qu'est la rêverie ; et cependant, la rêverie atteint aussi les profondeurs. Profondeur avec une autre nuance, signifie l'homme concentré dans l'attitude d'écoute attentive, le souffle en suspens, dans un profond silence, pour laisser résonner dans son esprit l'instant subtil où surgissent les images naissantes de sa rêverie.

Cet homme, recroquevillé dans la paix immobile de son coin, voit-il naître *sa* philosophie. [7]

Pourquoi ce tableau-ci ?

Dans *La psychanalyse du feu*, il affirme :

> Mais la rêverie au coin du feu a des axes plus philosophiques. Le feu est pour l'homme qui le contemple un exemple de prompt devenir … le feu suggère le désir de changer, de brusquer le

[5] Analyse *in extenso* de la Poétique de Bachelard in M.N. Lapoujade, *Diálogo con Gaston Bachelard acerca de la poética.* UNAM-Mérida, Mexique, 2011.

[6] *Idem.* p.100.

[7] Bachelard, *La poétique de l'espace,* (1957), p.130.

> temps, de porter toute la vie à son terme, à son au-delà. Alors la rêverie est vraiment prenante et dramatique; elle amplifie le destin humain, elle relie le petit au grand, le foyer au volcan la vie d'une bûche et la vie d'un monde.[8]

Dans ce passage Bachelard continue à citer George Sand, dans ses études sur la rêverie.

De *La psychanalyse du feu à La flamme d'une chandelle*, le thème impliqué dans le concept de *rêverie* devient plus profond et plus explicite.

En ce sens j'évoque Bachelard dans *La flamme d'une chandelle* :

Nous proposons donc de transférer les valeurs esthétiques du clair-obscur des peintres dans le domaine des valeurs esthétiques du psychisme. [9]

Bachelard donne la réponse à ce sujet dans la même œuvre où, par ailleurs, il cite George Sand :

George Sand a pressenti ce passage du monde de la peinture au monde de la psychologie. [10]

Mon étonnement croît, à ma grande joie, quand je découvre, quelques lignes plus bas, qu'elle le fait en pensant à notre tableau : *Le philosophe en méditation* de Rembrandt, dont George Sand donne une description intime, évoquée par Bachelard.[11]

Or, notre réflexion comprend plusieurs replis concentrés.

Premièrement, dans son tableau, Rembrandt donne son témoignage en image d'une méditation philosophique repliée sur elle-même.

Ensuite, George Sand offre une première ouverture de notre « polyptique imaginaire ».

C'est un premier déploiement de l'image pour insinuer le transfert de la peinture à la psychologie.

Ensuite, Bachelard offre une deuxième ouverture de notre polyptique et il élève à un métalangage esthétique le passage de George Sand.

Ainsi, Bachelard déploie le thème du clair-obscur du psychisme.

C'est un passage fondamental, car c'est précisément la rêverie qui offre le monde du clair-obscur.

C'est à partir de la rêverie qu'il est possible de savourer de manière réflexive cette image magistrale de Rembrandt.

Il s'agit d'un personnage immobile dans la paix chaleureuse d'un recoin. Et précisément le recoin est un espace en lui-même entrouvert.

Bachelard affirme :

Le coin est une sorte de demi-boîte, moitié murs, moitié porte.[12]

J'évoque quelques lignes de mon livre, *Regard sur Vermeer*

---

[8] Bachelard, *La psychanalyse du feu*, p.39.

[9] G. Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, p. 8.

[10] *Idem.* p.8.

[11] Idem, p.8-9.

[12] G.Bachelard, *La poétique de l'espace,* chap.VI, Les coins, p.131.

L'espace de scénographie de Vermeer est, en général, un coin. Le coin est le lieu géométrique appelé angle. En passant du plan au volume, le coin est, à la fois, acuité-pointe, creux-arrondi. Le coin représente l'espace symbolique où se joue en même temps passion et action. Au sens strict, il représente géométriquement la coexistence de la passion-action, l'extériorité-intériorité. ...[13]

Dans le recoin le personnage immobile déploie l'intense activité de la rêverie créatrice qui est une mise en puissance de l'imagination libre.

Bachelard continue :

> [C'est] une rêverie calme, calmante, qui est fidèle à son centre, éclairée en son centre, non pas resserrée sur son contenu, mais débordant toujours un peu, imprégnant de sa lumière sa pénombre. On voit clair en soi-même et cependant on rêve. [14]

Un cran de plus. Déployons un repli supplémentaire.

Dans cette « quatrième ouverture » de notre polyptique imaginaire, je propose d'inscrire l'image de Rembrandt, la théorie du tableau de George Sand et l'esthétique métathéorique de Bachelard, dans sa propre conception d'un trait essentiel de l'homme, condensé en un énoncé fondamental :

> L'homme est un être entr'ouvert. [15]

Scolie finale

Le Zen japonais concentre l'intensité maximum de l'activité en *zazen,* position aurorale assise, immobile vers l'extérieur, dans l'activité de non-faire, de méditation, un laissez-faire laissez-passer les idées, images, sentiments, souvenirs, en une succession libre, une rhapsodie découlant du psychisme sans une finalité, une recherche de rien[16].

A ce moment, l'homme, l'être entr'ouvert bachelardien, qui devient l'être cosmique submergé dans la rêverie occidentale se trouve en parfaite interdépendance avec le zazen japonais oriental[17].

En Somme, l'espèce est *une* des plus extrêmes diversités et différence et cette coïncidence orient-occident n'est ni hasard, ni mystère, ni snobisme, car cette espèce *une* sort d'Afrique et émigre aux quatre coins de la Terre.

Le caractère entr'ouvert de la condition humaine, le clair-obscur de sa nature, se manifeste comme une puissante impulsion imaginaire vers la vie lors des moments féconds de la rêverie, où règne la lumière de l'imagination créatrice en liberté ».

Maria Noel Lapoujade
Février 2013

---

[13] M.N.Lapoujade, *La imaginación estética en la mirada de Vermeer,* Editorial Herder, México, 2007, Tercera Parte: *Espacios imaginarios Vermeer: Los rincones*, p.203. M.N.Lapoujade, *Regards sur Vermeer,* Les coins, p.264-265.

[14] G. Bachelard, *La flamme d'une chandelle,* (1996), p.9.

[15] G. Bachelard, *La poétique de l'espace*, p.200.

[16] Taisén Deshimaru, *La pratique du Zen,* Éditions Seghers, Paris, 1977.

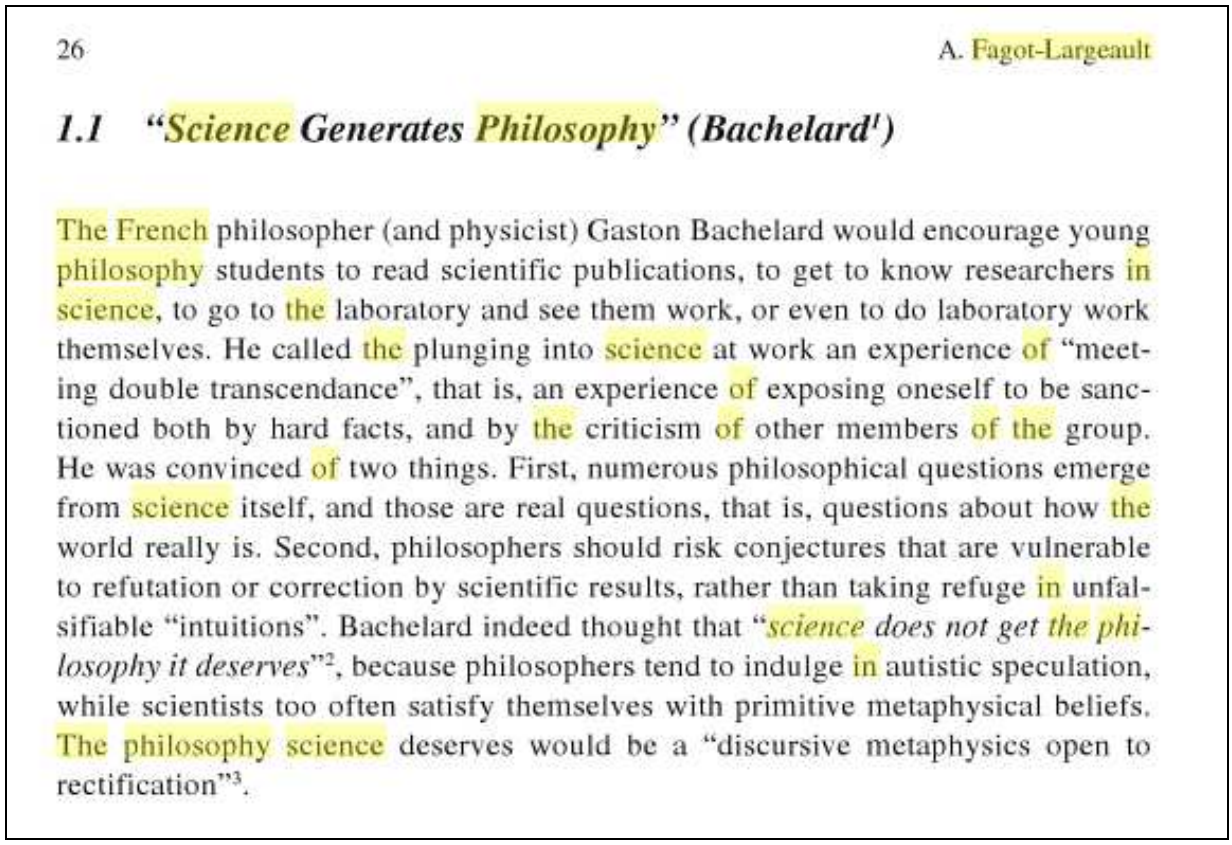
[17] M.N.Lapoujade, *Bachelard et le Zen,* Symbolon N°.8, Université de Craiova-U. de Lyon 3, 2013.

Lectures

GASTON BACHELARD SOUS LA PLUME D'AUTRES AUTEURS

Cette rubrique veut signaler toutes sortes de références à Gaston Bachelard et à son œuvre (courtes ou longues) dans différents ouvrages, parfois éloignés ou indirectement liés à sa philosophie, mais toujours signes de son retentissement intellectuel et du rayonnement de son œuvre.

● Nous publions ici, à l'occasion de ce numéro, un paragraphe consacré par Anne Fagot-Largeault (Collège de France) à la pensée épistémologique de Gaston Bachelard dans son article « **THE LEGEND OF PHILOSOPHY'S STRIPTEASE (TRENDS IN PHILOSOPHY OF SCIENCE)** », publié *dans French Studies in the Philosophy of Science: Contemporary Research in France*, sous la direction de Jean Gayon et Anastasios Brenner (Springer-Verlag New York Inc., 2008).



26 A. Fagot-Largeault

1.1 "Science Generates Philosophy" (Bachelard[1])

The French philosopher (and physicist) Gaston Bachelard would encourage young philosophy students to read scientific publications, to get to know researchers in science, to go to the laboratory and see them work, or even to do laboratory work themselves. He called the plunging into science at work an experience of "meeting double transcendance", that is, an experience of exposing oneself to be sanctioned both by hard facts, and by the criticism of other members of the group. He was convinced of two things. First, numerous philosophical questions emerge from science itself, and those are real questions, that is, questions about how the world really is. Second, philosophers should risk conjectures that are vulnerable to refutation or correction by scientific results, rather than taking refuge in unfalsifiable "intuitions". Bachelard indeed thought that "*science does not get the philosophy it deserves*"[2], because philosophers tend to indulge in autistic speculation, while scientists too often satisfy themselves with primitive metaphysical beliefs. The philosophy science deserves would be a "discursive metaphysics open to rectification"[3].

« Bonnes feuilles »

Cette rubrique des « Bonnes Feuilles » vise à proposer quelque « matière de lecture », qu'il s'agisse d'extraits de l'œuvre de Bachelard ou de textes d'autres auteurs en rapport avec l'homme ou l'œuvre, ainsi qu'à permettre de lire à nouveaux frais des textes parfois oubliés, peu connus ou difficilement accessibles.

Nous choisissons, à l'occasion de ce numéro, de publier la recension faite par Gaston Bachelard à la suite de la sortie du livre de Stéphane Lupasco intitulé **L'EXPERIENCE MICROPHYSIQUE ET LA PENSEE HUMAINE**, paru en 1941 au Presses Universitaires de France. On sait combien Bachelard a été intéressé par les travaux de Lupasco, même s'il avouait lui-même, notamment dans *La philosophie du non* (cf. chapitre V), ne pas souscrire à l'ensemble de ses thèses sur la dialectisation des principes logiques.

Nous remercions vivement Bertrand Nicquevert, membre de l'Association et ingénieur au CERN (Genève), de nous avoir signalé et transmis ce document.

STÉPHANE LUPASCO. — *L'Expérience microphysique et la pensée humaine*. Paris, Presses Universitaires de France, 1941, in-8°, 305 pages.

Dès les premières pages de son ouvrage, M. Stéphane Lupasco pose le problème de l'allure dialectique de la science physique contemporaine. Pour lui, le véritable moteur de toute acquisition scientifique, surtout dans la période actuelle, est la *contradiction*. Non pas une contradiction qui résulterait d'une erreur du physicien — non pas une contradiction qui serait une manifestation de l'irrationalité irréductible d'une réalité — non pas une contradiction d'allure sceptique qui s'attacherait à trouver dans le réel des oppositions — non pas une contradiction simplement *appliquée* qui serait induite par une dialectique hégélienne générale — mais une contradiction éminemment active, agissante, fondamentale, originale, liée au principe même d'une connaissance tour à tour discriminative et assimilatrice. C'est à prouver le rôle de cette contradiction tour à tour analytique et constitutive que M. Lupasco consacre un livre plein de faits, plein de preuves, un livre qui prépare la psychologie d'une véritable liberté de la raison.

M. Lupasco prend le problème de la synthèse scientifique au

temps même où l'unité de la pensée scientifique, — si régulière au cours du XIXe siècle, — vient se heurter à la nature quantique du rayonnement. Avec le XXe siècle s'ouvre, en effet, l'ère du *quantum* de Planck. Ce quantum s'impose d'abord comme un quantum d'énergie, bientôt comme un quantum d'action. Puis la « discontinuité » se propage de notions en notions. Des « symbioses de discontinuités » de plus en plus complètes réunissent des entités qui, comme la constante de Planck, comme la fréquence d'un rayonnement, n'étaient associées par aucune intuition. La quantification comme « une force aveugle » vient travailler la science contemporaine. Elle conquiert presque à chaque décade du XXe siècle un domaine nouveau : l'atomistique, l'optique, la mécanique sont, à tour de rôle, bouleversées et réorganisées par cette conception discontinue.

Quand on examine alors sur quelles bases se forme la synthèse susceptible d'expliquer les phénomènes de la macrophysique, on est frappé de la nécessité où se sont trouvés les physiciens de faire passer les valeurs de synthèse au compte d'une organisation statistique. Bien des notions qui ont d'abord été exprimées dans des termes réalistiques (onde pilote — corpuscules comme paquets d'onde, comme points singuliers d'une onde) ont dû finalement être décrites comme des faits statistiques. M. Lupasco a étudié dans des pages abondantes cette transformation qui s'est imposée, comme malgré eux, aux physiciens. L'étude qu'il fait des nouvelles mécaniques et des nouvelles statistiques pourra aider grandement les philosophes à comprendre l'importance des diverses statistiques quantiques. Il montre comment la statistique classique se faisait devant une sorte d'empirisme non différencié et inerte. Dans la statistique classique, le réel ne pouvait résister à une information aussi peu exigeante qu'un compte où l'on se borne à enregistrer les cas favorables et les cas défavorables. Soudain, dans les statistiques quantiques, le savant est un joueur d'échecs qui a « un adversaire ». Jouer, alors, modifie le jeu de l'adversaire. Compter modifie le compte. Observer modifie l'objet de l'observation. Et, pourrait-on dire, pour traduire le caractère profond de l'*intuition contradictionnelle* de M. Lupasco : la vérification suscite ce qui va contredire le vrai. Dès qu'on comprend le caractère *opérateur* de la connaissance, on se rend compte que toute *opération de connaissance* en *déterminant* les formes de la connaissance prépare la contradiction active qui propose une sorte d'anti-forme à l'expérience. M. Lupasco fera de cette dialectique active une règle de méthode : « La méthode nouvelle consistera donc à rechercher, en présence d'un phénomène quelconque, premièrement, quel est son phénomène contradictoire ; et, deuxièmement, dans quelle mesure il le virtualise ou il est virtualisé par lui » (p. 286). De l'un des phénomènes à l'autre, il y a sans cesse comme un passage alternatif d'une énergie potentielle à une énergique cinétique. Il ne suffit pas

de présenter un parallélisme statique de deux aspects complémentaires, il faut, dit M. Lupasco, « étreindre les univers contradictoires et en faire le fondement même de la réalité. La loi logique la plus profonde est la loi de contradiction dynamique (et non pas de non-contradiction) ». M. Lupasco reviendra dans un prochain ouvrage sur l'aspect plus proprement logique du problème. Mais, dès maintenant, l'on peut discerner la nuance métaphysique qu'il apporte en philosophie avec cette obligation de faire jouer la phénoménologie entre deux pôles où s'actualisent des phénomènes soigneusement opposés.

Est-ce là, se demande M. Lupasco, « rouage de la pensée » ou « rouages des faits eux-mêmes » (p. 157) ? Cette question qui revient sans cesse sur les lèvres des philosophes accoutumés à la pensée classique n'est plus de saison dans la science qui s'éduque avec les phénomènes microphysiques. Et M. Lupasco répond « ni de l'une, ni des autres, ou bien plutôt des deux à la fois ». Jamais la relation de l'expérience et de la théorie n'a été plus serrée que dans la microphysique. La théorie devient une contexture d'expériences et l'expérience une actualisation d'un aspect théorique.

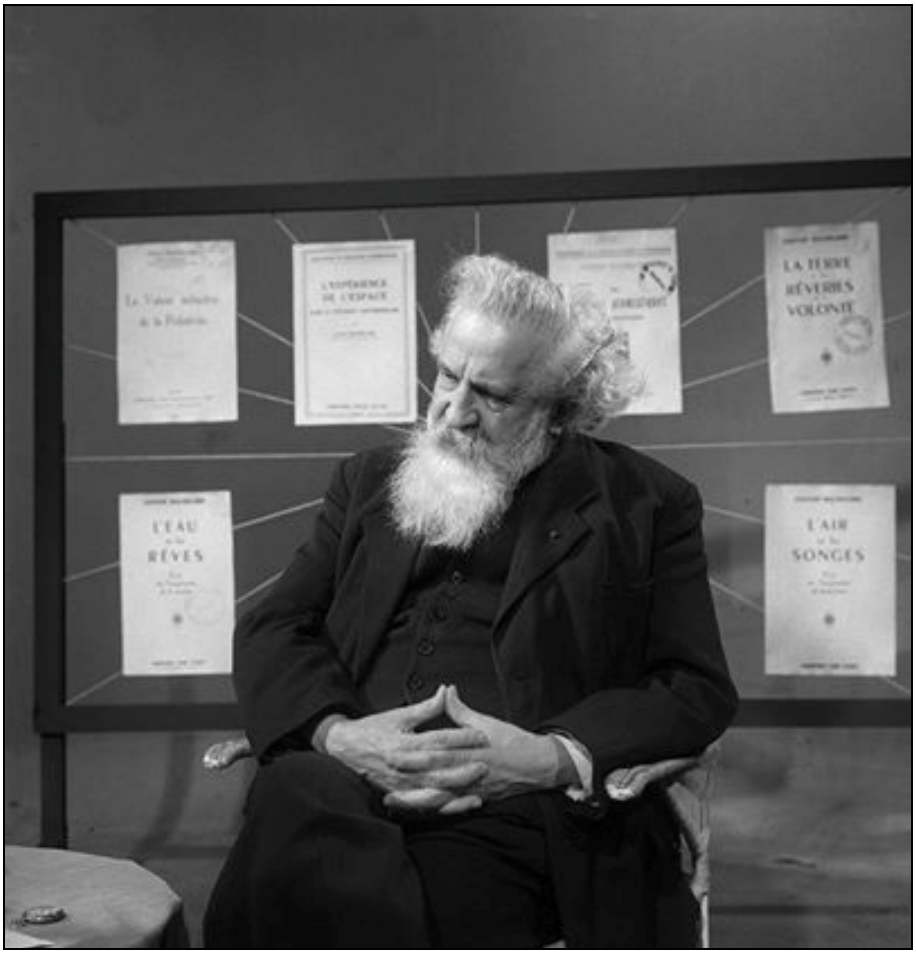
Cette zone moyenne, zone de fusion de métaphysique, est particulièrement sensible dans les problèmes de *spin* auxquels M. Lupasco consacre des pages excellentes. A bien des égards, le *spin* est la « roulette » du micro-réel. Est-ce vraiment un objet qui tourne ? N'est-ce qu'une règle de compte du croupier mathématicien ? Ce n'est peut-être qu'un actualisateur de chances. En actualisant le signe *plus*, il fait passer le signe *moins* au virtuel. « Il y a là ... sous l'angle de notre philosophie de la contradiction, contradiction potentielle constitutive et actualisation non-contradictoire par antagonisme, par refoulement, dans le possible, de la valeur inverse » (p. 161).

On lira aussi avec intérêt les pages où M. Lupasco essaie de faire passer la dualité de fait qui distingue le corpuscule positif du corpuscule négatif au compte d'un dualisme fonctionnel qui est un exemple de ce que M. Lupasco appelle le dualisme antagoniste ou la contradiction fonctionnelle. M. Lupasco utilise ici le bel article que M. Louis de Broglie a consacré aux deux sortes d'électricité (*Matière et Lumière*, p. 70). Il en tire une illustration de sa thèse logique. Pour lui, l'électron et l'anti-électron seraient, en quelque manière, la concrétion l'un du signe *moins*, l'autre du signe *plus*. Les phénomènes électro-magnétiques se produiraient alors comme des espèces de *conversions logiques* susceptibles de faire passer, dans cette logique de la contradiction, d'un terme à son contraire.

Logiciser une dualité d'êtres expérimentaux que les théoriciens de la physique s'étaient bornés à *mathématiser*, tel est, semble-t-il, l'effort directeur de la métaphysique de M. Lupasco. On ne pourra

bien voir toute la portée d'une telle conception que lorsque M. Lupasco aura publié ses travaux sur l'aspect proprement logique de la Physique théorique. Mais dès maintenant, on sent tout l'intérêt de semblables recherches. Dans ce domaine intermédiaire entre les obligations expérimentales et les obligations de la pensée, la microphysique réclame des conceptions où les activités de l'objet et les activités du sujet sont inséparables. De telles conceptions, difficiles à définir, difficiles à nommer, ont besoin d'un métaphysicien qui soit aussi un psychologue, d'un métaphysicien qui se préoccupe de l'aspect vital, de l'aspect biologique de la connaissance. M. Stéphane Lupasco en est un. Il apporte à la métaphysique de la science contemporaine une contribution importante.

Gaston BACHELARD.



Bachelard invité dans l'émission Ecouter voir 1955

LETTRE D'INFORMATION DE
L'ASSOCIATION INTERNATIONALE GASTON BACHELARD

Directeur de la Lettre : Jean-Jacques Wunenburger
Rédacteur en chef : Julien Lamy
Secrétariat : Marie-Françoise Conrad

La *Lettre* est adressée à tous les membres de l'*Association Internationale Gaston Bachelard* à jour de leur cotisation, en complément du *Bulletin* annuel. L'adhésion est de 30€ pour une cotisation individuelle, de 15€ pour les étudiants (sur présentation d'un justificatif), de 50€ pour les couples, à partir de 40€ pour une cotisation de soutien, à partir de 100€ pour les Centres de Recherches et les Institutions Universitaires. Elle est valable pour l'année civile en cours.

Pour toute information complémentaire sur l'adhésion et les modes de paiement (*Paypal*), consultez la rubrique dédiée du site www.gastonbachelard.org, ou téléchargez le *Bulletin d'adhésion* : http://www.gastonbachelard.org/fr/asso/adhesion/adhesion.htm. Vous pouvez également nous renvoyer un chèque de cotisation accompagné d'une demande d'adhésion précisant vos coordonnées, postales et électroniques, à l'adresse suivante :

Association Internationale Gaston Bachelard
Chez Marie Thérèse GORIN
Chemin des Topes Bizot – La Montagne
21200 BEAUNE

L'Association a besoin de vous et des adhésions pour poursuivre ses activités de diffusion d'informations autour de l'œuvre de Gaston Bachelard.

APPEL A INFORMATIONS

La *Lettre* ne pourra être enrichie que par les informations que vous voudrez bien nous transmettre. Nous vous remercions par avance de votre collaboration, précieuse dans le cadre d'un projet éditorial ouvert à la participation de tous les amis et lecteurs de Bachelard, qui peut prendre diverses formes : notule pour la *Tribune libre*, recensions d'ouvrages et d'articles, publicité pour des manifestations passées et à venir, proposition d'extraits de l'œuvre ou de mentions de Bachelard par d'autres auteurs, etc.

Nous comptons sur votre participation et vos suggestions pour améliorer l'information sur l'actualité bachelardienne et la circulation de ces informations au sein des bachelardiens disséminés à travers le monde. Pour accéder aux précédents numéros de *Cogitamus* : http://www.gastonbachelard.org/fr/cogitamus/cogitamus_newsletter_AAGB.htm

Pour toute correspondance et envoi d'informations,
contactez-nous par courriel à :
association.bachelard@gmail.com